

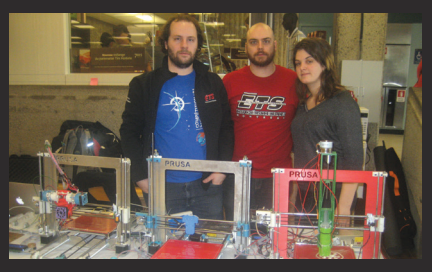




ZONE CAMPUS

JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UQTR

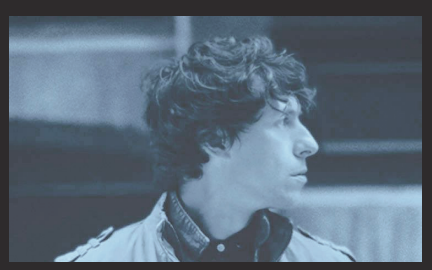
11 au 24 février 2014 | Volume 9, numéro 11 | 24 pages | Bimensuel gratuit



ACTUALITÉS
L'UQTR REÇOIT LA CQI

Le vendredi 31 janvier, dans le cadre de la 30e édition de la Compétition québécoise d'ingénierie (CQI) qui se tenait à l'UQTR, le hall Gilles-Boulet a été le point de rencontre des participants de l'épreuve de Design innovateur. Ouvert au grand public, ce rendez-vous a permis à chaque délégation universitaire...

ARTICLE COMPLET EN PAGE **3**



ARTS
2E ALBUM POUR PATRICE MICHAUD

Après avoir marqué la scène musicale de la relève avec son premier album *Le Triangle des Bermudes*, l'auteur-compositeur-interprète, ou plutôt le poète, Patrice Michaud revient avec un album qui présente sensiblement le même style folk qui l'a fait connaitre. Des textes travaillés, un univers songeur sur le temps...

ARTICLE COMPLET EN PAGE **13**



CHAMPIONNAT PROVINCIAL DE NATATION

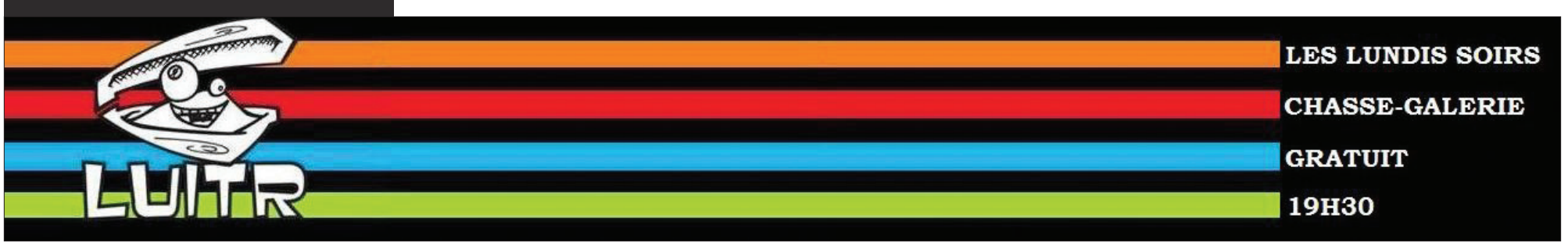
NEUF MÉDAILLES POUR LES PATRIOTES

Par Hugo St-Pierre Hould, journaliste

Le championnat provincial de natation du RSEQ s'est tenu du 7 au 9 février dernier au Pavillon Univestrie de l'Université de Sherbrooke. Les Patriotes ont connu une des plus belles performances de leur histoire avec une impressionnante récolte de neuf médailles, dont trois d'or amassées par Caroline Lapierre-Lemire.

Ce sera la toute première fois que les Patriotes présenteront un relai masculin au championnat national du Sport interuniversitaire canadien. Malgré le fait que Cédric Campanelli ait raté de peu le temps de qualification du SIC, le règlement stipule que si trois athlètes sont qualifiés, un quatrième pourra se joindre à eux pour compléter le relai. Grâce aux bonnes performances de Benoit Boutet-Martineau, Anthony Gélinas et Alex Gélinas, l'UQTR pourra présenter une bonne délégation au championnat canadien qui se tiendra du 20 au 22 février prochain à l'Université de Toronto. «Je suis très fier de nos athlètes! Ils ont su atteindre un haut niveau de performance alors que ça comptait le...

ARTICLE COMPLET EN PAGE **19**



ZONECAMPUS
JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UQTR

Pavillon Nérée-Beauchemin
3351, boulevard des Forges,
Trois-Rivières (Québec), G9A 5H7
Téléphone: (819) 376-5184 poste 3
Publicité: (819) 376-5184 poste 1
Télécopieur: (819) 376-5239

Bimensuel distribué à 5 000 exemplaires sur le campus de l'UQTR et dans la région de Trois-Rivières.

«La vérité n'a pas de chemin. La vérité est vivante et, par conséquent, changeante.»
— Bruce Lee

Jean-Philippe Charbonneau | Directeur général
dgcfou@uqtr.ca
Stéphanie Paradis | Rédactrice en chef
redaction.zc@uqtr.ca
Diamondra Arlhy Ramisahanitra | Actualités
actualites1@zonecampus.ca
Annie Boisjoli-Bélanger | Actualités
actualites2@zonecampus.ca
Alexandra Carignan | Arts et spectacles
arts1@zonecampus.ca
Félix-Antoine Désilets-Rousseau | Arts et spectacles
arts2@zonecampus.ca
Marie-Philippe Bibeau | Sports
sports1@uqtr.ca
Hugo St-Pierre Hould | Sports
sports2@uqtr.ca
Myriam Lortie | Journaliste
myriam.lortie@uqtr.ca
Lili Brunet St-Pierre | Chroniqueuse
lili.brunet.st-pierre@uqtr.ca
Sébastien F. Guertin | Chroniqueur
sebastien.fguertin@uqtr.ca
Kévin Gaudreault | Chroniqueur
kevin.gaudreault@uqtr.ca
Nicolas Gauthier | Chroniqueur
nicolas.gauthier@uqtr.ca
Cindy Gilbert | Chroniqueuse
cindy.gilbert@uqtr.ca
Jean-Samuel Guay | Chroniqueur
jean-samuel.guay@uqtr.ca
Normand Leclerc | Chroniqueur
normand_leclerc@hotmail.com
Jean-François Veilleux | Chroniqueur
jean-francois.veilleux@uqtr.ca
Alexandre Laramée Zouéki | Illustrateur
alexandre.laramee.zoueki@uqtr.ca
Valérie Venne | Correctrice
valerie.venne@uqtr.ca
Mathieu Plante | Infographe et webmestre
montagezc@gmail.com
Virginie Lessard | Partenariats
dpcfou@uqtr.ca
Photo de la une : Yves Longpré

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

MIXTE
Papier issu de sources responsables
FSC® C101982
FSC www.fsc.org

SOMMAIRE

ACTUALITÉS	**2-7**
Travaux du CRML et d'Innofibre	4
Nanocellulose et criminalistique	6
SOCIÉTÉ	**8-12**
ARTS ET SPECTACLES	**13-18**
Klô Pelgag	14
3 gars su'l sofa	15
Danse contemporaine: *S'envoler*	17
SPORTS	**19-23**
Hockey	20-21
Soccer	22
Badminton	23

COLLOQUE MULTIDISCIPLINAIRE DES CYCLES SUPÉRIEURS

Une occasion pour les étudiants de présenter leurs recherches

ANNIE **BOISJOLI-BÉLANGER**
Journaliste



Le 4 février dernier avait lieu la sixième édition du colloque multidisciplinaire des cycles supérieurs à l'atrium C.E.U. de l'UQTR. Cet évènement organisé par l'AGE a permis aux étudiants des cycles supérieurs de présenter leurs travaux ainsi que les résultats de leurs recherches à leurs pairs, mais aussi à la communauté universitaire.



Sébastien Charles, doyen du Décanat de la recherche et de la création, lors du discours d'ouverture du colloque.

C'est Sébastien Charles, doyen du Décanat de la recherche et de la création, qui a prononcé le discours d'ouverture du colloque, mettant l'accent sur l'importance de la recherche dans la vie universitaire et sur l'apport des étudiants à celle-ci. La première partie de la journée a été consacrée aux sciences de la santé et aux sciences pures et génie, tandis que la deuxième partie a été réservée aux sciences administratives et aux sciences humaines et sociales.

C'est devant un public composé d'environ une vingtaine de personnes que le colloque a débuté. La majorité était des étudiants venus encourager leurs collègues. Les participants de cette année étaient issus de plusieurs domaines différents, que ce soit Isabelle Pagé en sciences de l'activité physique, Simon Ricard en génie chimique, Olivier Thierry Sosso Mayi et Issam Kerroum en génie électrique, Cheikh A. Traore en administration des affaires, Marjorie Désormeaux-Moreau en psychologie, Valérie Godin-Tremblay et Jacinthe Leblanc en psychoéducation, Gabrielle Dionne et Alexandre Gareau en sciences de l'éducation, David Ferron en études québécoises ou Caroline Moreau en loisir, culture et tourisme. Plusieurs sujets différents ont été abordés, comme la création de molécules en laboratoire ou d'un nouveau capteur d'hydrogène pour le milieu automobile, la meilleure application d'une loi, un meilleur soutien des étudiants en situation de handicap, la façon dont les enseignants voient l'interaction avec le tableau numérique interactif ou encore comment la Société d'études et de conférences de la Mauricie est au service de la vie culturelle de la région, pour ne nommer que ceux-ci.

Les participants avaient pour la plupart une bonne capacité à vulgariser et à rendre intéressants des sujets parfois très techniques pour le commun des mortels. Les personnes assistant au colloque avaient le droit de poser des questions après chaque conférence et, lorsque personne n'en avait, c'était Mansour Fall, vice-président aux affaires académiques des cycles supérieurs, qui en posait une.

Les participants avaient pour la plupart une bonne capacité à vulgariser des sujets qui sont parfois très techniques

Une fois toutes les conférences terminées, Monsieur Fall a convié les invités au souper et au vin d'honneur qui étaient prévus pour eux. Il est possible de voir un résumé des différentes conférences présentées au http://www.ageuqtr.org/file/programmation-cmcs.pdf.

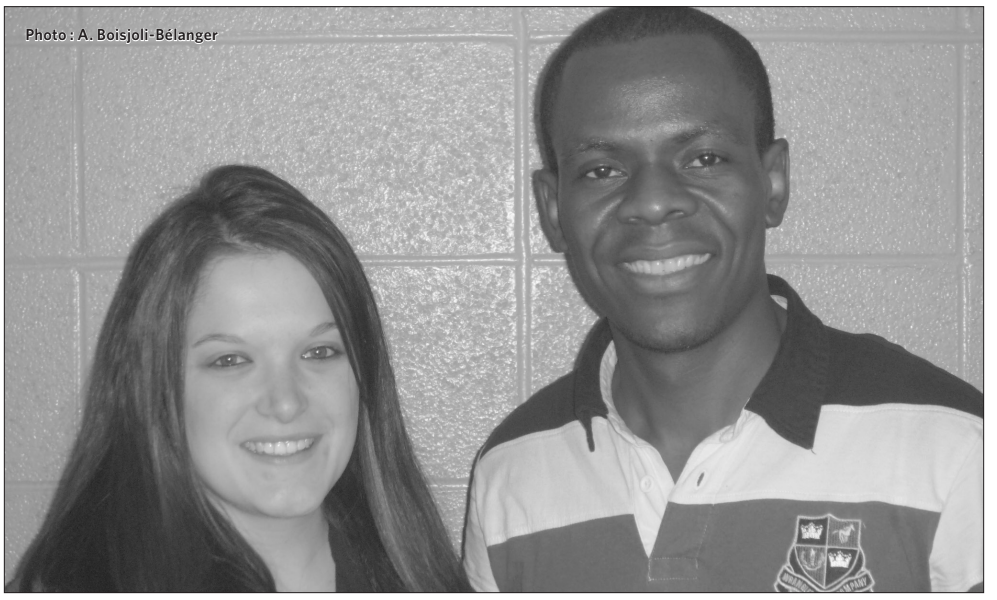
AGE UQTR

Nominations au conseil exécutif

L'AGE UQTR compte maintenant deux nouveaux officiers au sein de son conseil exécutif. En effet, les postes de secrétaire général et de vice-président aux communications ont trouvé preneurs dans les dernières semaines.

Le 26 janvier dernier, lors de la réunion du conseil d'administration, un nouveau secrétaire général a été élu au conseil exécutif de l'AGE. Il s'agit d'Alexandre Nana, étudiant au Département de génie industriel.

Le 31 janvier dernier, la vice-présidente aux communications, Roxanne Dulong, a annoncé qu'elle démissionnait de son poste pour des raisons personnelles. Lors d'une réunion extraordinaire du conseil d'administration ayant eu lieu le 9 février, une nouvelle vice-présidente aux communications a été élue. Il s'agit de Cathy Simon, étudiante en communication sociale. Pendant le temps que durera son mandat, elle souhaite entre autres améliorer la visibilité de l'AGE et le sentiment d'appartenance des étudiants face à celle-ci en modifiant le plan de communication de l'association.



Cathy Simon, vice-présidente aux communications, et Alexandre Nana, secrétaire général.

Élection du directeur général des élections

Le 9 février dernier, le directeur général pour les élections de l'AGE UQTR a aussi été nommé. Il s'agit de Jason Kemp, étudiant en loisir, culture et tourisme. Il aura pour mandat de lancer et de superviser le déroulement de la campagne électorale et de la période de vote. **(A.B.-B.)**



COMPÉTITION QUÉBÉCOISE D'INGÉNIERIE

L'épreuve de Design innovateur à l'UQTR

Le vendredi 31 janvier, dans le cadre de la 30e édition de la Compétition québécoise d'ingénierie (CQI) qui se tenait à l'UQTR, le hall Gilles-Boulet a été le point de rencontre des participants de l'épreuve de Design innovateur. Ouvert au grand public, ce rendez-vous a permis à chaque délégation universitaire en ingénierie, composée d'étudiants à la maitrise ou au doctorat, de présenter leurs inventions et/ou leurs travaux de recherche.

«L'épreuve de Design innovateur est un des moments les plus importants de la CQI. C'est une belle occasion de démontrer l'expertise de chaque université participante», raconte Alexandre Richer, président du comité organisateur de la compétition.

La première préoccupation de cette compétition est de mettre à l'épreuve l'inventivité et le sens de l'innovation de la relève en génie québécois. Sur les lieux, plusieurs étudiants issus de différents programmes en ingénierie exposaient fièrement leurs inventions. Interrogé, un participant a révélé que «la conception proprement dite de l'invention a requis environ une année de travail d'équipe acharné, sans compter le temps de réflexion». Plusieurs compétiteurs ont rappelé leur assiduité aux rencontres du CQI. Pour bon nombre d'entre eux, cette 30e édition n'était pas leur première fois.

Dès l'ouverture du site à 9h, les visiteurs se sont attroupés près des kiosques, suivant leurs intérêts. Si les représentants de l'Université Concordia ont présenté une imprimante 3D particulière, l'Université de Montréal a exposé une autre imprimante, mais cette fois capable d'imprimer de la nourriture.

En plus de devoir présenter des projets inventifs, le caractère pragmatique était évalué. Les besoins de la communauté doivent inspirer et guider les recherches. Cette année, l'Université McGill, représentée par Dzuy-Tam Tran et Leandra Langlois, a remporté le prix *Sensibilisation aux problèmes sociaux*. Ces étudiants du campus MacDonald ont présenté une serre nordique pour solutionner le problème d'approvisionnement vécu par les peuples de l'extrême nord du Canada. Une étudiante de cette université explique que «cette serre nordique permettra de pallier les problèmes d'approvisionnement, notamment les délais de livraison et les couts exorbitants des produits vivriers». En effet, conçue pour permettre et favoriser la culture des produits maraichers à rendement satisfaisant et de bonne qualité, la serre nordique permettrait aux consommateurs de préserver leur santé et de rompre avec les couts exorbitants des frais de livraison.

Par ailleurs, l'UQTR, hôte de cette édition 2014, a pensé aux amateurs de course. L'équipe de la Society of Automotive Engineers Baja UQTR était aussi au rendez-vous, même si elle ne participait pas à la compétition. Simon Houle, étudiant à l'UQTR, a profité de l'occasion pour expliquer le projet de voiture de course monoplace aux visiteurs. «En plus du souci du design et des détails d'ingénierie, l'équipe doit séduire les acheteurs potentiels en proposant une voiture performante à moins de 25 000$», ajoute-t-il. L'UQTR et plusieurs associations étudiantes subventionnent le projet SAE Baja. **(D.A.R.)**

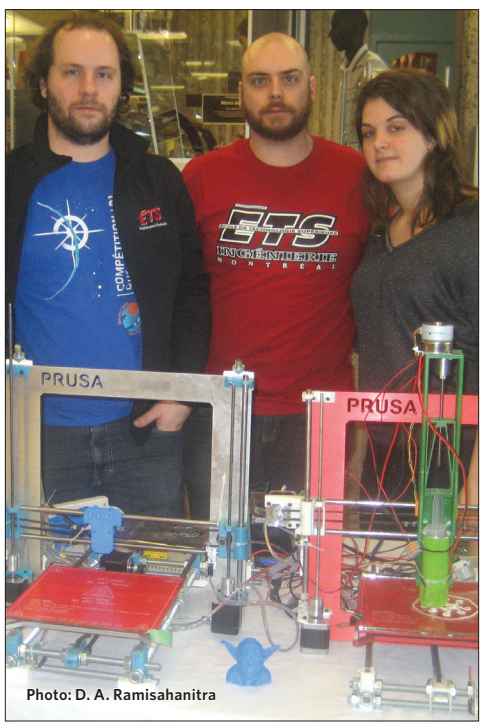


Photo: D. A. Ramisahanitra

La délégation de l'ETS avec son invention, une imprimante de nourriture.



RELANCE ÉCONOMIQUE ET DÉVELOPPEMENT DURABLE

L'importance des travaux du CRML et d'Innofibre

DIAMONDRA ARLHY **RAMISAHA-NITRA**
Journaliste





Photo: D.A. Ramisahanitra

Les professeurs associés aux projets du CRML et d'Innofibre.

Le 30 janvier dernier, le Centre intégré en pâtes et papiers (CIPP) de l'UQTR a réuni les acteurs de l'industrie forestière et papetière ainsi que du secteur des énergies vertes, notamment les gens d'affaires, les professeurs et les étudiants, afin de souligner l'importance des recherches scientifiques menées au Centre de recherche sur les matériaux lignocellulosiques (CRML) de l'UQTR et au Centre d'innovation des produits cellulosiques Innofibre du Cégep de Trois-Rivières.

Sous le thème «Innofibre: innovation régionale, impact international», Nadia Ghazzali, rectrice de l'UQTR, a ouvert la rencontre en mettant en exergue l'importance des activités de recherche menées par le CRML et par Innofibre. «Ils présentent des avancées scientifiques probantes et innovantes, soutenant la transformation de notre industrie forestière et le développement de filières à fort potentiel. Par leur savoir unique, le CRML et Innofibre font aussi rayonner significativement notre région et nos établissements d'enseignement supérieur, jusque sur la scène internationale».

Le CRML

Selon Madame Ghazzali, le CRML est une continuité logique du CIPP. En effet, le CRML compte huit professeurs-chercheurs, neuf stagiaires postdoctoraux, 44 étudiants de cycles supérieurs, deux techniciens et cinq professionnels de recherche avec des expertises variées. En 2013, le CRML a cumulé près de 2,8 millions de dollars en projets subventionnés. Les projets de recherche menés au CRML priorisent l'étude de problématiques scientifiques reliées à l'industrie des pâtes et papiers, aux matériaux lignocellulosiques et aux matériaux composites. Conscients des enjeux économiques face à une économie de plus en plus mondialisée et des impératifs écologiques, les chercheurs axent leurs travaux sur la valorisation et la transformation de la biomasse forestière et agricole, l'utilisation des technologies vertes, le développement de nanofibres de cellulose et de ses dérivés, etc.

De plus, participer à la relance de l'économie régionale anime aussi les travaux du CRML en contribuant au développement de l'industrie des pâtes et papiers et du bio raffinage, notamment par l'assistance technique, la recherche appliquée, le transfert technologique et le soutien à la formation. À noter que le centre développe également des partenariats de recherche et de formation jusque sur la scène internationale (ex.: Université de Marrakech, Université de Limoges).

Partenariat industriel

Plusieurs partenaires industriels se sont exprimés au cours de ce rendez-vous. Parmi les participants se trouvaient, entre autres, Buckman, GLV, DuPont Industrial Biosciences, les entreprises Cascades et l'Association canadienne de l'industrie de la chimie.

Le représentant des entreprises Cascades, ancien étudiant de l'UQTR, a déclaré que «les entreprises Cascades sont fières de se joindre au projet de CRML et Innofibre». D'après ses dires, le projet de ces deux centres se recoupait avec les réalités actuelles et les préoccupations de ce groupe. Préoccupation qui est, ici, synonyme de recherche constante de développement durable. Il a aussi évoqué plusieurs projets importants aux yeux des entreprises Cascades, dont le projet portant sur des semelles antibactériennes en carton, spécialement conçues pour les pieds des diabétiques, travaux de recherche d'une étudiante au doctorat à l'UQTR.

Jules Lauzon, de l'Association canadienne de l'industrie de la chimie, a spécialement remercié Simon Barnabé, professeur au Département de chimie de l'UQTR, pour les travaux qu'il a menés dans cette optique d'innovation. «L'industrie canadienne de la chimie est une industrie dynamique basée sur des ressources naturelles. Par conséquent, une alliance entre l'industrie de la chimie et les industries de pâtes et papier, à la recherche de modernisation et à la recherche de nouveaux produits est très importante, raconte-t-il. L'UQTR est un centre d'excellence, car elle a réussi à convaincre plusieurs personnes de la qualité de ses recherches». Des villes font également appel à l'expertise du CRML et d'Innofibre (Trois-Rivières, La Tuque, Victoriaville, Bécancour, etc.).

À noter que les travaux issus de la collaboration entre Innofibre et le CRML profitent aussi à d'autres programmes, entre autres le programme de criminalistique de l'UQTR qui arrive à avancer dans le processus de détection d'empreintes digitales dans son étude balistique.

BUREAU DE L'INTERNATIONAL ET DU RECRUTEMENT

Nomination de Jean-Paul Loyer

Le 3 février dernier, le comité exécutif de l'UQTR a entériné la nomination de Jean-Paul Loyer comme directeur adjoint – recrutement au Bureau de l'international et du recrutement de l'UQTR. Il est officiellement entré en poste le 10 février dernier.

Monsieur Loyer devra assurer un ensemble de services professionnels pour le recrutement étudiant et l'information universitaire, que ce soit au niveau provincial, national ou international. Le directeur du Bureau de l'international et du recrutement et lui devront travailler conjointement pour s'assurer que les actions du recrutement des étudiants et celles liées au développement international de l'UQTR concordent et aillent dans le même sens.

Monsieur Loyer a plus d'une corde à son arc. En effet, il a occupé le poste de directeur des services aux étudiants et de coordonnateur des études à Québec, à Trois-Rivières, à Sherbrooke ainsi qu'à l'École d'administration publique (ENAP). Il a aussi été coordonnateur du Centre universitaire de Québec de l'UQTR de 2011 à 2013. Il a également été responsable de promotion et d'information sur les études et adjoint aux évènements spéciaux du Bureau du recrutement étudiant – vice-rectorat aux études et aux activités internationales de l'Université Laval. Il a aussi été assistant de recherche à cette même université. Il est titulaire d'une maitrise en communication publique de l'Université Laval et s'est spécialisé en communication internationale et interculturelle. En plus d'être trilingue, Monsieur Loyer a plusieurs expériences de travail en Amérique latine. **(A.B.-B.)**



Photo: Pierre Pelletier



LANCEMENT PROGRAMMATION JEUNESSE

L'histoire se fait jeune



Photo: Courtoisie

Le 16 octobre 2014, Paul Lachance éclaircira les circonstances entourant l'assassinat de la famille Romanov.

ALEXANDRA **CARIGNAN**

Journaliste

Le 29 janvier dernier, la société d'histoire régionale Appartenance Mauricie lançait sa programmation jeunesse pour l'année 2014. Comme quoi l'on peut donner une cure de rajeunissement à l'histoire.

Il y a deux ans, Appartenance Mauricie a lancé son volet jeunesse qui a pour but d'attirer une clientèle plus jeune à s'intéresser à l'histoire en général. Ainsi, avec des sujets intéressants et aux gouts du jour, la société tente d'attirer les personnes entre 16 et 35 ans à non seulement assister aux conférences, mais aussi à porter attention à cette matière qui en repousse plusieurs.

Pour l'année 2014, quatre conférences sont prévues à l'horaire. La première aura lieu le 28 février et s'intitule «La Mauricie, une région légendaire: la présence des contes et légendes dans la région et au Québec». Donnée par Claudine Drolet, professeure et journaliste, elle tentera de dresser un portrait de cet héritage nécessaire. Le 24 avril 2014, c'est la professeure du Département d'histoire à l'UQTR Maryse Bachand qui démystifiera les mythes entourant l'histoire vraie de Pocahontas.

La société tente d'attirer les personnes entre 16 et 35 ans à non seulement assister aux conférences, mais aussi à porter attention à cette matière qui en repousse plusieurs.

Le 30 mai, c'est la boisson qui sera au menu puisque Catherine Ferland fera une conférence sous le titre «À boire pour l'histoire! Boisson, buveurs et convivialité en Nouvelle-France», qui prendra la forme d'un «bière et saucisse» au Salon Wabasso du Trou du diable. Finalement, le 16 octobre, Paul Lachance racontera le tragique épisode de l'assassinat de la famille Romanov.

Plus d'informations sont disponibles au www.appartenancemauricie.net.

SESSION HIVER 2014

Hausse constante de la population étudiante

L'UQTR constate une croissance de sa population étudiante au trimestre d'hiver pour une sixième année consécutive. À l'hiver 2014, l'université trifluvienne fait état d'une augmentation de 8,1% des inscrits, pour un total de 13 211 étudiants. Selon Diane Picard, registraire de l'Université, «cette hausse se manifeste à tous les cycles d'études».

Si cette session l'inscription au premier cycle s'élève à 11 029, soit un écart positif de 8,2% par rapport à l'an dernier, au deuxième cycle, l'UQTR comptabilise 1674 étudiants et signale une augmentation de 8,54 %. Le troisième cycle, quant à lui, enregistre une majoration de 4,74%, avec 508 étudiants. «Le choix de l'université trifluvienne a un lien avec le choix d'habiter la ville de Trois-Rivières pour le cout de la vie qui y est plus abordable», renchérit Madame Picard.

En ce qui concerne le régime des études, l'UQTR fait part d'une augmentation chez les étudiants inscrits à temps plein (7561) et à temps partiel (5650). Par ailleurs, de façon générale, certains programmes d'études connaissent une croissance particulièrement marquée, notamment les sciences infirmières, les sciences pures, l'éducation et les sciences appliquées.

L'UQTR recrute de plus en plus d'étudiants étrangers. Ces derniers proviennent de plusieurs pays comme le Maroc, la Tunisie, le Cameroun, le Sénégal, l'Algérie et la France. À cet effet, le bureau du registraire révèle une hausse de 7% avec 743 inscriptions.

À noter qu'au trimestre d'automne 2013, l'UQTR a recensé 14 218 étudiants inscrits. **(D.A.R.)**

Sébastien F. Guertin

La belle-mère



ENCORE DES HISTOIRES D'UNIVERSITAIRES

Il était une fois, une université de région

À une certaine époque, poursuivre des études supérieures signifiait habiter Québec ou Montréal. Puis, vinrent la Révolution tranquille et le rapport Parent. Et l'éducation au Québec fit un pas de géant.

On doit en effet au rapport Parent la fondation du système d'éducation moderne dans notre province, ainsi que ses valeurs d'accessibilité et d'égalité des chances. Selon celles-ci, quiconque ayant la volonté et un minimum de capacités peut poursuivre des études supérieures. C'est pour répondre à cette dernière notion que le réseau de l'Université du Québec a été créé: afin de décentraliser la formation universitaire vers les régions.

Il s'ensuit que le but en vertu duquel notre université a été fondée est de permettre aux étudiants de la région de réaliser leur potentiel sans se ruiner ni s'expatrier. Cette mission accorde donc la priorité à un enseignement de qualité, où la recherche et le prestige qui en découlent ne sont qu'un moyen très secondaire d'attirer des chercheurs de renom afin de bonifier cet enseignement.

Or, prenant ombrage de cette mission, l'UQTR fait des pieds et des mains dernièrement afin de publiciser son nouveau campus à Drummondville. Si, à première vue, l'ouverture du nouvel établissement semble en ligne directe avec cette vocation, un examen attentif permet de réaliser qu'il s'agit justement du contraire. En effet, la raison pour laquelle l'UQTR veut s'implanter aussi opiniâtrement en territoire centricois n'est pas le fait que la population du coin est dépourvue d'options pour la poursuite d'études universitaires. C'est plutôt qu'elle en a trop!

L'avarice

Un coup d'œil rapide sur une carte nous montre que Drummondville est à peu près à mi-chemin entre Trois-Rivières et Sherbrooke. Pour cette raison, les Drummondvillois ont le choix entre conduire vers le sud ou vers le nord pour aller à leurs cours. La construction du nouveau campus est donc une nouvelle offensive dans la guerre au recrutement que l'UQTR livre à l'Université de Sherbrooke dans le Centre-du-Québec. Ainsi, pendant que le campus principal fait les frais des coupures budgétaires, on dépense une fortune et on cherche du financement à tous les endroits possibles afin d'augmenter le nombre de «clients» qui profitent du service.

Mais pourquoi l'UQTR a-t-elle intérêt à courir après les inscriptions? La réponse se trouve dans le mode de financement des universités. À leur fondation, les universités publiques étaient financées par secteurs, c'est-à-dire qu'il existait une grille où les montants étaient alloués en fonction des services donnés par l'université. Celle-ci recevait un montant prédéfini pour l'entretien de la bibliothèque, un autre pour les locaux, un autre pour l'embauche d'enseignants, etc. Les temps sombres débutèrent dans les années 90, quand un certain François Legault, alors ministre de l'Éducation, a mis en place le «contrat de performance», dont la logique tournait plus autour du nombre d'inscriptions et de diplomations.

Cela a mené à une nouvelle dynamique dans le monde universitaire québécois. Désormais, il n'est plus question de donner un service, mais bien de se vendre à une clientèle, parce que plus de clients équivaut à plus d'argent. Cela, en retour, équivaut à plus de moyens pour faire de la représentation et du marketing. Ainsi nait un cercle vicieux, avec comme dommage collatéral que la clientèle acquise est reléguée au second plan. Les services sur le campus principal sont donc constamment rationalisés, afin de dégager des sommes pour la recherche de nouveaux marchés.

On constate dès lors que quand la direction se vante sur le portail et dans les médias d'une augmentation record du nombre d'inscriptions cette session, c'est sur notre dos que cela s'est fait. On est bien loin de l'idéal des années 70.

Problèmes de communication

De retour sur notre campus, le conseil d'administration de l'AGE UQTR de la fin janvier a été (encore...) le théâtre de l'incompréhension entre le Michel-Sarrazin et le reste de l'AGE. La gérante du nouveau café du M-S, venue demander plus de flexibilité dans son contrat d'approvisionnement à la Chasse Galerie, s'est fait recevoir avec une résistance palpable, sans compter un laïus passablement paternaliste de la part de la présidence de l'AGE. Dans un contexte où une désaffiliation est une menace bien réelle, j'ai de la difficulté à m'expliquer ce genre d'attitude. Au moins, la question s'est terminée sur la promesse d'une résolution rapide en comité.

L'autre rebondissement a été la démission de la vice-présidente aux communications, ce qui porte le nombre d'officiers élus (par opposition à ceux nommés en CA) à seulement deux sur neuf. On pourrait discuter de la suspicion entourant les raisons officielles, mais il est plus urgent de considérer la légitimité de l'exécutif lui-même. Avec 22% de vrais élus, pourrait-on dire qu'il est crédible de statuer sur des questions critiques?

NANOCELLULOSE ET CRIMINALISTIQUE

Coopération entre deux départements pour l'avancement de la recherche

ANNIE BOISJOLI-BÉLANGER
Journaliste

Frank Crispino, enseignant au Département de criminalistique, et Éric Loranger, professeur au Département de génie chimique, ont mis leurs efforts en commun pour développer un angle de recherche, soit l'utilisation de la nanocellulose pour les divers besoins de la criminalistique.

Monsieur Crispino souhaite pouvoir récupérer les projectiles d'armes à feu intacts après qu'ils aient été tirés afin de pouvoir les étudier et enseigner à ses étudiants les caractéristiques de ceux-ci. Pour ce faire, il doit utiliser un tunnel de tir pendulaire qui ralentirait et freinerait un projectile sans le désintégrer. Ce tunnel doit contenir une substance absorbante. C'est là où Monsieur Loranger entre en jeu. Comme il étudie les propriétés de la nanocellulose depuis déjà un petit moment, il croit qu'elle peut être transformée en gel assez résistant pour stopper les projectiles sans les endommager. Pour l'instant, les recherches sont surtout axées sur la balistique, mais selon les deux chercheurs, il serait sûrement possible de trouver d'autres usages intéressants à la nanocellulose, comme les équipements de protection et autres aspects liés à la criminalistique.

Les débuts d'un partenariat

Messieurs Loranger et Crispino se sont rencontrés la première fois lors de leur arrivée à l'UQTR. Ils ont été engagés comme nouveaux professeurs la même session. Ils sont voisins de bureau et ont tous deux été pris sous l'aile de Claude Daneault. Lorsqu'ils décrivent la relation qu'ils ont pour leurs travaux sur la nanocellulose, ils disent d'emblée que c'est Monsieur Crispino qui apporte les idées et les réflexions, et que c'est Monsieur Loranger et son équipe qui trouvent la façon technique de les appliquer. Celui-ci a d'ailleurs reçu des fonds de la part du Fonds institutionnel de recherche (FIR) afin de mener à bien les recherches entreprises. Cela lui a entre autres permis d'engager des étudiants pour l'assister dans l'avancement du projet.

Processus de transformation et utilisation

Pour en arriver à la nanocellulose, il faut d'abord séparer les composantes du bois (la lignine de la cellulose). Par la suite, la cellulose est mise dans un sonoréacteur et est séparée grâce aux vibrations rapides d'ultrasons, ce qui crée la nanocellulose. «Ce procédé est 30% plus efficace que les autres. Personne ne fait ça ailleurs», explique Monsieur Loranger.

Présentement, la nanocellulose de type cristalline est plutôt utilisée dans les vernis pour diminuer la quantité de rayures, sur un plancher par exemple, ou encore dans la peinture pour


Photo: A. Boisjoli-Bélanger

Éric Loranger et Frank Crispino.

en améliorer sa tenue. Il pourrait aussi être possible de l'intégrer dans les polymères et la fibre de verre, car elle peut devenir très résistante si on lui ajoute certains composés. Ses plus gros compétiteurs sont la fibre de carbone et le kevlar, deux matériaux qui, contrairement à elle, sont des produits du pétrole. La nanocellulose, pour sa part, est issue de fibres végétales, ce qui lui donne l'avantage d'être conçue à partir de matière renouvelable. De plus, elle est plus résistante que les deux autres matériaux.

Le projet est présentement à sa phase de développement. Cependant, des tests commencent à être effectués et les premiers résultats seront dévoilés par une étudiante du premier cycle lors du concours d'affiches scientifiques qui aura lieu les 26 et 27 mars prochains au CAPS et au hall Gilles-Boulet.

ASSOCIATION DES ÉTUDIANTS CAMEROUNAIS DE L'UQTR

Une association inclusive et facilitatrice

L'Association des étudiants camerounais de Trois-Rivières (AECTR) célèbre cette année son 20e anniversaire. L'AECTR compte actuellement près de 50 membres actifs et assidus aux réunions mensuelles, sans compter ceux qui sont déjà intégrés et qui ont, pour certains, leur carte de résidence permanente.

Le 30 janvier dernier, c'est dans une chemise traditionnelle camerounaise que le président de l'Association des étudiants camerounais de Trois-Rivières (AECTR), Guy Valery Ayissi, a tenu à présenter les raisons d'être, les missions et les projets de cette association.

Mission

Comme toutes les associations étudiantes, l'AECTR a une mission bien définie. La première est la fonction d'aide à l'«intégration», autant au sens formel qu'au sens large. En effet, après la journée d'accueil officielle des étudiants étrangers de l'UQTR, l'AECTR consacre une seconde journée pour accueillir les nouveaux étudiants camerounais à sa façon. Le 10 janvier dernier, l'association a organisé la réunion des nouveaux Camerounais inscrits à la session d'hiver qui a réuni environ 40 personnes. Les responsables du Service aux étudiants (SAE), Louise Giroux et Véronique Myre, étaient aussi sur les lieux. Cette dernière a fait un discours sur la façon dont un universitaire pourrait gérer son temps pour être efficace et survivre en s'adaptant à un nouveau système. Durant cette rencontre, Olivier Sosso, étudiant camerounais, a partagé ses expériences universitaires par rapport aux rythmes d'études. Toujours dans cette mission d'intégration, une autre journée spécialement consacrée aux activités de reconnaissance des lieux, pour les nouveaux venus, est toujours planifiée au début de chaque session. «Durant cette journée, l'association, par l'intermédiaire de ses membres, initie les nouveaux aux activités de routine, comme faire son épicerie par exemple», raconte le président de l'AECTR.

Par ailleurs, conscient de la différence culturelle entre le Canada et le Cameroun, l'AECTR veut aussi aider les nouveaux étudiants dans leur processus de socialisation. Monsieur Valery explique par exemple que le terme «non» peut ne pas être catégorique dans la culture de son pays, contrairement au continent nord-américain où le «non» signifie vraiment «non». Tout ceci afin de faciliter les travaux de groupe ou les rapports au quotidien entre les étudiants ou avec les professeurs.

Calendrier des activités

Selon les dires de Monsieur Valery, l'AECTR est une association active. Pour le premier trimestre de l'année seulement, les membres des réunions mensuelles ont concocté une soirée camerounaise à la Chasse Galerie et un voyage gastronomique camerounais au 1012, qui étaient respectivement prévus pour le 7 et le 12 février. Typiquement camerounais, mais ouverts à tout public, l'ambiance et le décor de cette soirée étaient à l'image du pays.

Favorisant aussi les activités sportives, l'AECTR organise sa première édition de mini-marathon d'une distance de 14 kilomètres, le 12 avril prochain. L'association espère rassembler une centaine de participants à l'évènement.

Enfin, en collaboration avec le SAE, le calendrier des activités de l'association prévoit aussi deux conférences prévues pour le 14 mars et le 2 mai. Si la première a pour objectif d'aider et d'accompagner la socialisation des nouveaux inscrits, celle du mois de mai se concentrera sur l'insertion professionnelle. À cet effet, des étudiants déjà diplômés et ayant déjà intégré le monde du travail témoigneront de leurs expériences.

Outre le recrutement de nouveaux membres camerounais qui se réalise par le phénomène de bouche-à-oreille, le SAE de l'UQTR informe l'AECTR de l'inscription de nouveaux étudiants camerounais au début de chaque session et les met en contact. À noter que cette association ne fait pas de distinction entre les étudiants camerounais et les autres étudiants étrangers. Le repas de Noël du 19 décembre a, par exemple, réuni une centaine de convives de dix nationalités distinctes. «L'AECTR est une association très inclusive et ouverte à tous», conclut Monsieur Ayissi. **(D.A.R.)**

EMPLOIS POUR LE PRINTEMPS ET L'ÉTÉ

L'École internationale de français recrute

Le 20 janvier dernier, l'École internationale de français de l'UQTR (ÉIF) a lancé sa période de recrutement pour des postes disponibles au printemps et à l'été. Les emplois offerts sont entre autres ceux d'animateur et de technicien.

Les fonctions principales de ces personnes seront d'aider les étudiants à faire un meilleur usage de la langue française tout en améliorant leurs connaissances de la culture francophone. Il faudra aussi les accompagner dans leur quotidien. Ces emplois permettront aux étudiants posant leur candidature de développer certaines aptitudes professionnelles pertinentes pour leur avenir ainsi qu'un enrichissement culturel.

Deux postes aux fonctions spécifiques

Les postes d'animateur et de technicien ont un but commun: l'apprentissage et l'amélioration de la langue française de l'étudiant. Cependant, ils ont plusieurs caractéristiques qui leur sont propres. Les fonctions du technicien seront de donner des ateliers sur des concepts précis ou de planifier des activités qui seront spécifiques à son champ de compétence. Cette personne doit donc être spécialisée dans un domaine précis. L'animateur, pour sa part, sera surtout en charge de l'encadrement des étudiants lors de leurs activités quotidiennes. Il devra donc les accompagner pendant leurs repas, leurs sorties, les voyages de fin de semaine ou encore lors des soirées thématiques.

Comment poser sa candidature ?

Les étudiants intéressés par l'un de ces postes ont jusqu'au 21 février 2014 pour envoyer leur candidature. Pour le poste de technicien, il faut faire parvenir tous les documents à Pénélope Courchesne au penelope.courchesne@uqtr.ca. Pour le poste d'animateur, il faut déposer sa candidature sur SAFIRH (sous l'onglet informations personnelles) via le portail étudiant. Pour les questions et renseignements supplémentaires, les étudiants peuvent consulter le site internet de l'ÉIF (www.uqtr.ca/eif). **(A.B.-B.)**


Photo: ÉIF

PROGRAMME D'AIDE PERSONNELLE, FAMILIALE ET COMMUNAUTAIRE

Un plan d'action novateur en intervention familiale



Line Couvillon, intervenante responsable pour la région 07 pour les Centres jeunesse de l'Outaouais, Marleen Baker, coordonnatrice du CEIDEF et responsable du projet de la vidéo, Josée Caron, coordonnatrice du PAPFC2 du CSSS de Gatineau, et Carl Lacharité, directeur du CEIDEF et professeur en psychologie à l'UQTR, responsable de la mise en œuvre du programme PAPFC2.

La nouvelle génération du Programme d'aide personnelle, familiale et communautaire (PAPFC2), issue d'une démarche UQTRienne, a été présentée à Gatineau le 29 janvier dernier. Le film *La famille au cœur de nos actions*, présentant l'une des formes que peut prendre le PAPFC2 dans la société, vise à animer des groupes de parents avec authenticité et à l'image de cette génération du programme.

«Une vidéo comme celle-ci permet de comprendre, en son et en image, comment nous avons intégré une telle démarche à notre quotidien en tant qu'intervenants dans un CSSS ou un Centre jeunesse», affirme Josée Caron, coordonnatrice du PAPFC au Centre de santé et de services sociaux de Gatineau. Par ailleurs, les responsables soulignent que la collaboration des parents est précieuse aux yeux des intervenants de ce programme.

Le programme propose une approche novatrice et prometteuse d'espoir en intervention familiale. Carl Lacharité, professeur en psychologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières, directeur du Centre d'études interdisciplinaires sur le développement de l'enfant et la famille (CEIDEF) et responsable du développement du PAPFC2, explique que «le Programme d'aide personnelle, familiale et communautaire permet de faire communauté autour des enfants pour favoriser leur bien-être». En effet, dans un souci de mieux répondre aux besoins des enfants, le vécu et les expériences des parents guideront les actions du PAPFC2.

Cette autre forme d'éducation permettra de mieux conscientiser et responsabiliser tous les acteurs du PAPFC2 par rapport à leurs missions et ainsi promouvoir le bien-être des enfants, et ce, aux quatre coins du Québec. **(D.A.R.)**

GALA RADISSON

Coopsco Trois-Rivières en nomination

Coopsco Trois-Rivières est en nomination au 29e Gala Radisson dans la catégorie Entreprise commerciale et restauration. Le gala aura lieu le 21 février prochain et c'est à ce moment que les gagnants seront dévoilés.

Danielle Piché, directrice générale de l'entreprise, se dit très heureuse de cette nouvelle. «C'est une fierté et une concrétisation d'efforts de plusieurs années. Ça nous permet d'avoir une visibilité à l'extérieur, d'entrer en contact avec plein de gens.» Pour Madame Piché, être en nomination est déjà significatif en soi. «Ça prouve que le modèle coopératif en est un d'avenir.»

Elle rappelle que Coopsco Trois-Rivières a toujours eu à cœur de s'impliquer dans sa communauté et de participer au développement de la région, mais aussi de participer à plusieurs projets dans différentes disciplines afin de promouvoir la nouveauté et la relève. L'entreprise participera entre autres à l'Éco-salon, mais aussi à des lancements de livres et à plusieurs colloques. «Toutes les retombées financières vont au milieu, à des partenariats, à des dons ou à des commandites», explique Madame Piché.

L'entreprise, qui a fêté ses 25 ans d'existence en 2012, a pris de l'expansion en ouvrant d'autres succursales au Collège Laflèche, au Cégep de Trois-Rivières et au Collège Shawinigan. Elle s'occupe aussi du service alimentaire du Collège Shawinigan. «Nous nous sommes aussi adaptés et avons évolué pour répondre aux besoins et exigences de nos membres. Nous avons entre autres amélioré notre site internet. Les professeurs peuvent faire leurs réquisitions directement en ligne et les étudiants peuvent avoir accès à leur liste de manuels obligatoires pour leurs cours et les commander directement sur le site», décrit Madame Piché. L'entreprise, en plus d'offrir les services de librairie, a aussi un service informatique et peut répondre à des demandes plus techniques pour les besoins spécifiques de certains programmes. Malgré le fait que les succursales soient situées en milieu scolaire, c'est toute la population qui peut profiter de leurs services. **(A.B.-B.)**

Portrait-reportage

BENOÎT SÉGUIN, DIRECTEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE

Une référence



J'ai toujours imaginé qu'un bibliothécaire était en quelque sorte un poète lunatique, un amoureux des mots qui passait ses journées entières à déguster des tournures de phrases, à ranger soigneusement les livres empruntés en appréciant la texture vieillie de la couverture. Un peu comme l'excentrique Mademoiselle C, «la mystérieuse bibliothécaire».

J'étais loin de me douter que les bibliothécaires de l'UQTR possédaient tous une maitrise en bibliothéconomie, la science de l'information et des bibliothèques.

Posé, calme et réfléchi, le directeur Benoît Séguin me fait découvrir la face cachée de la bibliothèque universitaire.

30 ans à la bibliothèque de l'UQTR

Benoît Séguin en a vu des évolutions à la bibliothèque. Il se rappelle du temps où, pour faire une recherche, il fallait fouiller dans un catalogue et où les travaux se tapaient à la dactylo.

À l'issue d'un baccalauréat en sciences biologiques, le montréalais d'origine ne pense pas pousser son intérêt plus loin, se considérant davantage comme un généraliste. Une maitrise en bibliothéconomie plus tard, il commence déjà à travailler dans le milieu universitaire.

En 30 ans, il a donc vu beaucoup de ses collègues au cours de ces années quitter pour leur retraite, non pas sans angoisse. Malgré tout, le fait de devoir constamment refaire son environnement de travail a quelque chose de stimulant.

Il occupe le poste de directeur depuis 2009. Il s'occupe ainsi de la gestion de l'équipe de référencement et de l'information documentaire, et il assure la liaison avec les autres universités, en plus d'instaurer et de gérer plusieurs projets de développement, ce qui lui plait beaucoup.

Saviez-vous que l'UQTR hébergeait tous les systèmes du réseau «Université du Québec» (sauf l'UQAM)? Son travail est très intimement lié à l'informatique et à la technologie.

Les mystérieux bibliothécaires

Tous issus de baccalauréats spécialisés, une chose les relie: la bibliothéconomie. Les onze bibliothécaires ne sont pas là pour nous recommander le dernier livre qui les a fait pleurer, mais bien pour orienter la recherche universitaire.

C'est qu'avec la facilité d'accès à Internet aujourd'hui, on *Googlise* tout et n'importe quoi, s'improvisant spécialiste, préconisant les raccourcis vers l'information la plus pertinente.

Ce trop-plein d'informations, on doit la filtrer, savoir s'en servir, utiliser des outils performants. Pour une recherche spécifique, les stratégies de recherches sont indispensables, particulièrement dans les cycles supérieurs. Voilà le rôle des bibliothécaires: nous accompagner dans la recherche universitaire.

Ne devrait-on pas, étudiants et professeurs, leur accorder une plus grande reconnaissance de leurs compétences, du moins les utiliser? C'est ainsi qu'ils pourront nous permettre de sauver des semaines, voire des mois de travail! Voilà ce qui m'avait échappé.

Les enjeux d'une bibliothèque universitaire

La bibliothèque a pour mission de répondre aux besoins d'informations de l'enseignement et de la recherche. Le plus grand défi est probablement de demeurer pertinent malgré l'évolution du marché de la documentation et de l'environnement de la formation universitaire.

Quand des professeurs disent à Monsieur Séguin qu'ils ne se servent presque plus de la bibliothèque, il leur répond qu'ils s'en servent plus qu'avant, sans s'en rendre compte. La plupart du temps, lorsqu'on a accès à une base de données, c'est parce que la bibliothèque a payé l'accès pour nous. Le deux tiers des connaissances que renferme la bibliothèque sont électroniques.

En 2014, une bibliothèque se doit d'être un environnement agréable et convivial, adapté à la réalité du jour. Internet sans fil, prêt d'iPad, espaces d'étude, postes de travail, salles de réunion, etc. Un des projets de la bibliothèque est d'alléger la collection afin de proposer plus de places assises au troisième étage, notamment grâce à un système de rayonnage compact mobile et motorisé.

Un *p'tit* 2$ s'il vous plait!

Je sentais que je devais aborder la question. Quand une université emprunte des livres à une autre bibliothèque de son réseau, elle doit payer des compensations annuelles. Celles-ci ont augmenté de façon spectaculaire il y a quelques années, entrainant une facture beaucoup plus importante pour un même budget.

Le fameux 2$ controversé pour le prêt entre bibliothèques, qui existe dans d'autres universités, avait comme objectif d'agir comme *ticket* modérateur pour de nombreux étudiants qui ne viennent parfois même pas récolter l'emprunt et de couvrir une maigre partie des frais.

*

Méticuleux, Benoit Séguin sait de quoi il parle. Il me fait remarquer qu'une bibliothèque est probablement l'espace public le mieux rangé.

Il est estomaqué de l'évolution de la bibliothèque, particulièrement dans l'utilisation des bases de données. Il se considère choyé par la vie de toujours être dans un milieu en constante évolution. «C'est le plus riche environnement qu'on peut imaginer».

Aujourd'hui plus près de la retraite, il souhaite voyager davantage, continuer la course à pied, son «yoga mental», ainsi que le golf avec ses collègues inter-bibliothèques-universitaires.



Benoît Séguin.



Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

ENTRE LES DEUX PÔLES

La schizophrénie est une incomprise



KÉVIN **GAUDREAULT**
Chroniqueur

Vous marchez au centre-ville, et soudainement vous apercevez un homme au coin de la rue en train de parler seul et se disant à lui-même: «Je te dis que j'ai raison... arrête de me contredire, tu as tort!». Il mentionne ces propos avec agressivité et en levant le ton. En 2014, avec l'existence des téléphones avec écouteurs, il est possible de confondre des gens en train de dialoguer à l'appareil. Toutefois, ici ce n'est pas le cas, et il est probable qu'il soit touché par la psychose... et possiblement par la schizophrénie.

La schizophrénie touche une personne sur cent, donc 1% de la population, et peut tout particulièrement être considérée comme la maladie mentale la plus sévère. Que vous soyez en Afrique, en Amérique, en Asie, en Europe ou en Océanie, ce pourcentage reste sensiblement le même. Avant que la maladie soit nommée «schizophrénie», les gens atteints ont été associés à travers les années à plusieurs expressions populaires, dont communément «les fous». Pour présenter le plus important symptôme de dysfonctionnement de ce trouble, il est convenable de parler de la psychose, caractérisée par une perte de contact avec la réalité.

Cette maladie, nommée «schizophrénie» par Eugene Bleuler (psychiatre suisse) en 1908, signifie «éclatement de l'esprit». Bien qu'elle touche autant les hommes que les femmes, les hommes ont tendance à être touchés à un plus jeune âge: environ 18 ans, comparativement à la vingtaine (généralement) du côté des femmes. Il ne semble pas y avoir de classes économiques spécifiques pour représenter les personnes atteintes de schizophrénie.

Mais comment peut-on reconnaitre une personne souffrant de schizophrénie? Les premiers signes graduels peuvent être l'insomnie, le retrait du monde, la négligence de l'hygiène ou la perte de motivation. Ensuite, l'indice le plus facilement détectable et typiquement observable est la présence d'hallucinations auditives et/ou visuelles. Souvent, elles sont caractérisées par des voix commentant les comportements de la personne ou lui demandant de faire certains actes. Dans cette situation, le sentiment de persécution est fréquemment à l'avant-plan et la référence à des délires bizarres est également fréquente.

Les délires sont des idées et croyances dénuées de sens pour la plupart des gens et non partagées par les proches ou l'entourage. Un exemple pour que vous puissiez vous faire une idée de croyance bizarre serait la présence d'une conviction chez un individu du type: «Son cœur s'est mis à fondre dans son corps et il sent circuler les résidus dans tous ses membres». Il se dit être «un homme éternel, puisque Dieu lui-même ne cesse de lui répéter».

La schizophrénie peut aussi être vécue sous forme de désorganisation comportementale: discours incompréhensible, affects inappropriés dans plusieurs contextes particuliers (grimaces, cris, etc.) et comportements inadéquats. La maladie peut entre autres se présenter sous forme de rigidité, d'immobilité complète (position de statue) ou d'agitation motrice incluant des mouvements répétitifs tout au long de la journée. Un homme ou une femme peut danser sans arrêt jusqu'à risque d'hyperthermie ou d'épuisement. Ce type de schizophrénie nécessite une supervision particulière en raison des dangers que la personne peut représenter pour elle-même ou pour les autres.

Il est juste de dire que cette maladie est complexe, car elle peut se manifester différemment d'un individu à l'autre. Et il y a autant de types de schizophrénies que de personnes qui en sont atteintes, car personne ne la vit de manière identique.

Il existe deux types de symptômes: les symptômes positifs et les symptômes négatifs. Les symptômes positifs sont les hallucinations auditives et visuelles, les délires, l'incohérence dans le discours et une désorganisation du comportement. Le niveau de dopamine est élevé lors de la présence de ces symptômes et il y a analgésie du corps. Du côté des symptômes négatifs, il peut y avoir un manque d'expressivité, un retrait social et des difficultés de communication, des difficultés de concentration et de l'attention ainsi qu'une perte d'intérêt dans la plupart des domaines de la vie de l'individu. Contrairement aux symptômes positifs, le niveau de dopamine est plus bas lors de la présence des symptômes négatifs.

La schizophrénie est un trouble cérébral, donc une maladie du cerveau. Elle a une composante génétique et héréditaire, et implique plusieurs gènes. Heureusement, elle peut être traitée par des neuroleptiques ou des antipsychotiques. Ces médicaments soulagent, selon les cas, les symptômes positifs, mais il n'existe toujours pas de produit ayant la capacité d'éliminer totalement les symptômes négatifs. Toutefois, malgré leurs effets secondaires, les antipsychotiques offrent à beaucoup de gens une meilleure qualité de vie (ex.: emploi à temps partiel selon les capacités).

L'importance de l'hygiène de vie chez une personne touchée par la schizophrénie est comparable à celui d'une autre souffrant de diabète. Les médicaments sont là pour mieux stabiliser l'état de la maladie et les bonnes habitudes de vie solidifient les chances d'une meilleure prévention des rechutes. L'abstinence de prise de drogue, un bas niveau de stress à la maison et dans les situations sociales, une absence de jugement et de critique ou de surprotection de l'entourage ainsi que la présence de proches et d'intervenant(e)s en qui la personne peut avoir confiance sont tous des moyens permettant d'améliorer le traitement et la qualité de vie des personnes vivant avec la maladie.

TOUT EST BIZARRE

La pensée binaire



NICOLAS **GAUTHIER**
Chroniqueur

Parlons de dichotomie. Mais que voilà un beau mot pour décrire ce fléau qu'est la pensée binaire. Ce cataclysme intellectuel, dis-je, c'est l'opposition systématique entre deux concepts contraires. C'est simple, c'est sécuritaire et ça évite de se poser trop de questions.

Prenez, par exemple, le bien et le mal, le juste et l'injuste, la droite et la gauche, la liberté et le déterminisme... et cette liste s'allonge à perte d'idée. Mais il y a quoi entre les deux? C'est là une question qui brise les assises de notre sécurité rationnelle. C'est là, dans les nuances séparant deux concepts opposés, que nous nous rapprochons de la vérité. Après tout, rien n'est jamais absolu. Cette recherche de la nuance porte le joli nom de dialectique, du moins en son sens moderne, et se résume grossièrement par thèse/antithèse/synthèse. Donc, amusons-nous à synthétiser les grandes dichotomies.

Et si nous étions à la fois libres et déterminés? Est-ce une contradiction? D'un côté, certains diront que nous sommes entièrement libres de nos actes, donc que nous sommes imputables de la totalité de qui nous sommes. De l'autre côté, les déterministes purs et durs diront que rien n'est fait au hasard, que tout est déterminé, d'une manière ou d'une autre, par nos mécaniques biochimiques, voire même par le destin. Entre les deux extrêmes se trouvent deux positions très claires. Soit nous ne sommes ni libres, ni déterminés, ce qui ne saurait être possible. Soit nous sommes à la fois libres et déterminés.

C'est là que nous entrons dans la beauté de la nuance, tout devient relatif. Nous ne sommes jamais complètement libres, car nos actes sont toujours plus ou moins déterminés par nos opinions, par notre passé et par chaque facette de notre personne. Par contre, nous ne sommes jamais complètement déterminés, car nous avons toujours le libre arbitre. Même dans les pires contraintes, le libre arbitre demeure en acte. Nous sommes libres d'agir de manière irrationnelle et imprévisible, et nous le faisons. C'est là un dogme, un vœu, mais la négation du libre arbitre serait tout aussi arbitraire.

Par-delà le bien et le juste

Le bien, le mal, la justice et l'injustice, voilà des mots qui guident nos actes quotidiens et qui, pourtant, ne sont que des constructions de l'esprit. L'humanité est faillible, ses constructions le sont tout autant. Si ce monde va mal, c'est parce que l'humanité va mal. Sans nous, la nature suivrait son chemin sans poser de question. Mais le mal est fait, l'humanité a posé des questions, et le bien s'est invité aux massacres.

La vie est en soi un phénomène cruel. La vie est une lutte à mort, littéralement. Il suffit d'observer les animaux sauvages pour comprendre que la loi du plus fort, la survie et la faim en sont les principales motivations, le reste ne vient qu'en second. Mais il n'y a pas de mal là-dedans, ni de bien.

Mais pour nous, en notre grande complexité d'humain évolué, les choses ont changé. Nous sommes passés outre la nature pour construire un monde à notre image, pour questionner et comprendre notre univers ainsi que notre condition humaine. Il y a de l'espoir, nous avons amené un semblant d'ordre dans le sublime chaos de la nature, nous avons nommé les choses et nous tâcherons perpétuellement de les comprendre, quitte à détruire le chaos ancestral et, par le fait même, les mouvements de la vie.

D'où viennent le bien et le mal? Peut-être que les tribus de Néandertal se sont posé la question si tuer était une mauvaise chose. Peut-être que les australopithèques y ont pensé aussi. Peut-être même que les animaux ont une certaine morale innée; après tout, les mères ne mangent pas leurs enfants... non, c'est vrai, elles le font. Une chose est certaine, les grandes réflexions morales articulées sont une affaire d'Humain. Lorsqu'il est question de l'Humain, il faut se sortir de l'Occident pour acquérir la nuance. Après tout, l'Asie et les Amériques se sont développées en parallèle du reste du monde. Jamais l'influence de l'histoire occidentale n'a eu d'impact sur un Japonais de l'époque féodale, par exemple.

C'est là, lorsque nous comparons des civilisations qui ne se sont jamais influencées entre elles, que nous pouvons percevoir ce qui est inné, donc naturel à l'espèce humaine. Et la morale se semble l'être. Du moins, tous ont réfléchi aux droits et à la vertu, souvent dans des formes si différentes de nous qu'il est difficile de les appréhender. Tentez de comprendre l'Hindouisme, vous verrez.

Par contre, à terme, une dichotomie bien contre mal pose problème. Le bien est arbitraire et, lorsqu'il faut entrer dans la nuance dans des cas complexes, la morale prouve ses faiblesses. Face à ce problème, la modernité a répondu la justice. Le juste, voilà un beau concept pour remplacer le bien, car le juste n'est juste que s'il est justifié; le règne de la nuance, en somme. Mais une justification peut valider aisément deux opposés, et un système de justice demeure soumis aux imperfections de l'humain qui l'applique. Il n'y a pas d'issue, que de l'argumentation, et on se dit finalement qu'une pensée binaire, ce n'était pas si pire.

L'APLOMB DANS LA TÊTE

Remèdes au cynisme maladif – partie 2



LILI
BRUNET ST-PIERRE
Chroniqueuse

Toujours dans la recherche d'un peu de légèreté, pour faire changement, je continue cette semaine de vous partager ce qui me fait du bien. Pour me rappeler ces petites choses qu'il ne faut pas sous-estimer et vous faire découvrir, peut-être, des bonheurs insoupçonnés à votre tour. Il nous faut ces niaiseries-là parfois pour mieux respirer dans un monde qui, lorsqu'on le laisse faire, peut nous accabler et nous désabuser assez vite. Nous couper le souffle, dans le mauvais sens. Et c'est souvent, étonnamment, les aspects les plus simples et les plus basiques de la vie qui nous redonnent de l'oxygène. Manger, boire, contempler, créer, donner la vie, faire l'amour. Parfois je me demande si on ne vit pas juste pour ça, au fond? Et j'ai des grands instants de *lucidididididi*. Et j'ai des grands instants de *lucidid*ité.

5. Jean Leloup et sa folie. Il est complètement sauté et oui, il fait son tour en psychiatrie plus souvent que la normale. Il est imprédictible, insondable, impétueux. Mais il est la preuve que le génie aime coucher avec la folie, et qu'ils font de très beaux enfants. La profondeur peut être cachée dans la simplicité la plus évidente. Tout ce que Leloup peut partager en deux phrases débiles; la tristesse, la peur, la mort, la fuite ou l'amour. En parlant de poissons-chats, d'Indiens et de fourmis, d'une pieuvre dans un bac chinois. Du non-sens qui veut tout dire... Personne n'écrit aussi librement que lui, avec un sarcasme aussi joyeux. Vous avez souvent dansé en chantant combien le monde est à pleurer et que la vie est laide, vous? On entre peu à peu dans son univers, et on ne veut plus en sortir. Touche pas à ma guitare. J'suis un cowboy. J'me lève tard.

6. Les nuits de tempête. Il y en avait une, le soir du 1er février. Une petite tempête de neige qui débute un peu après l'heure du souper. On sort marcher et bien que ce soit le chaos sur les routes et en ville, à pied c'est le calme plat. Il ne fait pas trop froid, il neige vite des flocons comme des confettis. Comme si on tamisait du sucre glace sur nos têtes. La neige ne fait pas mal, elle est tiède quand elle fond sur les joues. Le ciel est rose-orangé, comme s'il avait mis un voile. Il fait clair sans qu'on puisse se l'expliquer, même à 1h du matin. Tout est à *off*, le temps s'arrête. On a l'impression qu'on possède la rue toute entière pendant que tout le monde dort. On a juste envie d'aller glisser ou de se coucher sur le dos, pour regarder le ciel opaque et cette lumière diffuse. C'est comme si on se faisait offrir une journée de calme en pleine nuit d'hiver.

7. Le café. Un expresso plein d'huile de café, avec une mousse de *crema* bien épaisse et dorée qui colle à la lèvre supérieure. Un expresso simple avec de la crème fouettée dessus, qui fond en mêlant son sucre à l'amertume. Un allongé avec du lait chaud, un cappuccino avec un peu de sucre brun qui colle à sa mousse soyeuse pour fondre comme un météorite brulant sur la surface de la lune. J'exagère? Absolument pas.

8. Les lettres. Le cadeau du temps et de l'écriture au plomb de quelqu'un qu'on aime. Les timbres qu'on colle et les enveloppes cachetées (à la cire pour les romantiques). C'est devenu une faveur pleine de chaleur et empreinte de respect, une lettre. Une intention noble, en comparaison avec la froideur et l'automatisme du courriel et du texto. Face à cette identité virtuelle que l'on travaille à bâtir sans qu'elle ne nous ressemble. Il me semble que l'on se doit d'être un peu plus honnête en écrivant une lettre. Un peu plus soi-même. On doit s'appliquer et écrire droit, connaitre l'adresse de son destinataire. Connaitre son nom complet, son vrai. Choisir comment on a envie de signer. Si l'on ajoute quelques x à la fin, ou seulement un. Avec un peu d'aisance, on peut oser un post-scriptum avec une pointe d'humour. C'est peut-être la nostalgie d'un temps trop peu connu, mais il me semble qu'une lettre écrite intègrement de sa main vaut plus que tous les cadeaux ou les billets de 50 au creux d'une carte pré-usinée.

Je pourrais étendre cette liste indéfiniment. Tellement de petites choses peuvent rendre la vie plus douce, c'est évident. Il suffit de leur prêter attention, de voir ce qui est beau dans les choses simples. Cynisme est trop souvent synonyme de pessimisme, mais il en est bien autrement. Vous savez, on peut devenir cynique à force d'un trop grand idéalisme. À force de voir la beauté dans une tasse de café, la laideur s'en retrouve exacerbée, intenable. On voit trop clairement que la vie est laide, et trop bien que le monde est à pleurer. Mais il vaut mieux en rire. Mais il vaut mieux l'écrire.

Il nous faut ces niaiseries-là parfois pour mieux respirer dans un monde qui, lorsqu'on le laisse faire, peut nous accabler et nous désabuser assez vite. Nous couper le souffle, dans le mauvais sens. Et c'est souvent, étonnamment, les aspects les plus simples et les plus basiques de la vie qui nous redonnent de l'oxygène.

JE ME SOUVIENS... AU POUVOIR, CITOYENS!

Hymne au véritable amour



JEAN-FRANÇOIS
VEILLEUX
Chroniqueur

À l'occasion de la St-Valentin, permettez-moi de faire une chronique plus émotive sur l'amour et les relations de couple. Certaines personnes se compliquent tellement l'existence, quand ce n'est pas la faute de l'indifférence généralisée (le mal de notre époque qui nous ronge), que j'ai cru bon de ramener à vos esprits quelques réflexions personnelles.

«Aimer, ce n'est pas se regarder l'un l'autre, c'est regarder ensemble dans la même direction» (Antoine St-Exupéry). Il faut saisir que l'union de deux personnes qui s'aiment n'est pas du tout une fusion totale qui doit nier l'existence de chacune des parties. Dans un couple, chacun doit comprendre que la vie individuelle ne disparait pas au profit d'une nouvelle entité commune. S'il est bien vrai et normal qu'émerge un «nous» au regard des autres et de la société, il serait toutefois absurde d'y voir la négation des deux individus impliqués. Si je peux le dire autrement: on n'appartient à personne sauf à nous-mêmes. Il suffit d'agir correctement pour ne pas blesser.

De plus, cette appartenance, ou plutôt cette volonté d'appartenir à l'autre, devient empoisonnée lorsqu'un des deux partenaires exige tel ou tel comportement de la part de l'autre. À cet égard, il faut surtout prendre conscience que notre éducation familiale et les valeurs transmises et acquises au fil de nos multiples expériences nous forgent une carapace et certaines attentes. Mais comme nous avons tous un bagage différent, ne tentez pas d'incorporer vos attentes dans votre recette pour l'amour. Et si vos attentes sont trop fortes, la façon de l'exprimer reste primordiale.

Chassez donc aussi de votre esprit toute idée malsaine de jalousie, cette véritable plaie de l'amour. Votre partenaire amoureux a des amis du sexe opposé? Alors établissez dès le départ vos prérogatives en matière de fidélité et faites-vous confiance. Autant envers vous qu'envers l'autre. C'est peut-être difficile au départ, mais il est très important de vivre et de laisser vivre.

Vous avez peur qu'il ou elle vous trompe? Alors clarifiez davantage vos peurs en sachant les nommer, mais de ne pas les crier. L'aveuglement de votre jalousie ne doit jamais outrepasser le respect de l'autre (la personne que vous dites aimer) et d'autant plus sa liberté à fréquenter de manière amicale qui il veut. Si les statistiques qui affirment qu'«au Québec, un couple sur trois est en union libre» sont vraies, il n'est pas étonnant de constater que nous aimons notre liberté.

*

Au-delà des sempiternelles valeurs chrétiennes comme la charité, l'entraide, le partage et l'amour du prochain, évitez de faire des reproches inutiles ou négatifs, évitez de provoquer, mais surtout évitez de mentir. Cela ne sert à rien de vous embourber dans des histoires sans fin remplies de mensonges, de demi-vérités et de pseudo-révélations. Il ne sert non plus à rien d'inventer des histoires de trahison et d'infidélité juste pour savoir comment l'autre va réagir!

La volonté d'être vrai, libre, sincère et passionné devrait animer en tout temps chacun de nos cœurs et de nos esprits.

L'amour est une histoire de confiance: d'abord en soi, ensuite en l'autre. «Aimer, c'est trouver sa richesse hors de soi» (Alain). «Aimer, c'est se choisir quelqu'un et se faire prendre par lui» (Réjean Ducharme). «Aimer, c'est trouver, grâce à un autre, sa vérité et aider cet autre à trouver la sienne. C'est créer une complicité passionnée» (Jacques de Bourbon-Busset).

*

Non seulement toutes les choses vraies doivent être dites, mais tous les moments et lieux sont bons pour dire la vérité. Si vous aimez une personne, ne le gardez jamais secret, faites-vous entendre. Dans le même sens, si vous avez une dispute avec votre amoureux avant qu'il parte (au travail, à l'école, à l'épicerie, etc.), aillez au moins l'intelligence de lui dire «je t'aime» avant votre séparation, car ça pourrait être la dernière fois que vous le voyez! La vie, par son caractère d'imprévisibilité, est parfois très cruelle. Le tragique nous guette chaque fois que nous traversons la rue alors qu'un imbécile texte au volant. Alors au lieu de regretter vos dernières paroles, assurez-vous de toujours vous quitter en bons termes, afin d'éviter le remord éternel.

*

La vie exige le respect de tous envers tous. Or, à l'aube du 21e siècle, le *je-m'en-foutisme* semble le mot d'ordre répandu, particulièrement chez les jeunes générations qui ne se donnent même plus la peine d'écrire dans un français compréhensible.

Si la loi du plus fort règne dans la nature, il serait peut-être temps d'instaurer chez l'humain une morale non pas de culpabilité – enfoncée dans notre gorge par la chrétienté depuis 2000 ans – mais une morale d'authenticité, de spontanéité, de courtoisie et de solidarité. Écoutez vos instincts! «C'est une belle harmonie quand le dire et le faire vont ensemble», disait Montaigne.

Dans la sagesse chinoise, *l'homme ou la femme de l'avenir* sont les gens sûrs d'eux, généreux, solidaires, optimistes, fiers, aventureux. Ils doivent aussi respecter les sept grandes vertus fondamentales: la droiture, le courage, l'honneur, la loyauté, la politesse, la bienveillance et la sincérité/honnêteté. Il nous faut donc aspirer à l'infini, dans le présent, mais aussi tenter de l'assumer à chaque instant. Comme l'exclame la philosophie bushido: *la vie dans chaque soupir.*

Que notre volonté soit ferme, entre amoureux comme entre amis! La volonté d'être vrai, libre, sincère et passionné devrait animer en tout temps chacun de nos cœurs et de nos esprits.

CHANGER LA VIE — #3

Refaire la philo?

NORMAND **LECLERC**
Chroniqueur

Dans mes deux premiers textes, j'ai tenté de déconstruire la religion et la philo classique. Ces chroniques suffiront-elles à nous sortir de notre délire? (Je précise qu'un délire, c'est une fausse croyance bien arrêtée, inébranlable et durable, sans rapport avec la réalité.) Je suis le premier à en douter! Les gens conditionnés à des croyances (religieuses, philosophiques, politiques, économiques, etc.) sont imperméables à la raison. Ils ne se rendent pas compte que se demander si Kant a dit qu'un noumène était telle ou telle chose revient à se demander si un ange a deux ou quatre ailes. Combien de ces croyants oseront se dire à eux-mêmes: et si j'avais tort? Combien se demanderont: faut-il refaire la philo? Et la réponse tombe comme un couperet: pas beaucoup… sinon aucun.

Philosopher, qu'est-ce? Même si «on» (en particulier, l'Église) a tenté de rendre la philo le plus complexe possible (de façon à décourager les intéressés), la pratique de base est très simple: il suffit de réfléchir. Réfléchir aux grandes questions de l'existence (D'où je viens? Qui suis-je? Où vais-je?), mais aussi aux innombrables questions de la vie quotidienne, par exemple: que vais-je manger ce midi? Comment occuperai-je ma veillée?

Caractéristiques de la philo. Philosopher, c'est donc réfléchir. Est-ce tout? Bien sûr… que non. Dans mon bouquin *La voie démocratique de la raison* (disponible à la bibliothèque de l'UQTR, à la bibliothèque Gatien-Lapointe ou sur le site Bouquin plus), j'étudie une dizaine de caractéristiques de la philo. Compte tenu de l'espace qui m'est accordé ici, j'en analyserai deux: la primauté de la raison et l'examen des idées.

La primauté de la raison

D'où vient la raison? De notre cerveau. Pas de cerveau, pas de raison. Le cerveau faisant partie de l'équipement de base de tout être humain, chacun, chacune, est philosophe de naissance. Pourquoi parler de primauté de la raison?

La découverte de Paul MacLean. C'est la nature elle-même qui m'indique cette voie. Pour favoriser la survie, elle a doté les espèces, successivement, de trois cerveaux interdépendants: reptilien (fonctions d'homéostasie, parades guerrières et amoureuses), limbique (émotions, mémoire d'apprentissage), néocortex (raison, langage). La primauté du néocortex signifie-t-elle la négation des deux autres cerveaux? Non. Dans certaines circonstances, le cerveau reptilien et le cerveau limbique se débrouillent très bien seuls et n'ont aucun besoin du néocortex. Par contre, de façon générale, le néocortex est supérieur parce qu'il a une meilleure vision d'ensemble: il veut tout expliquer, tout englober, bref, tout comprendre.

La raison est-elle infaillible? Reconnaitre la suprématie de la raison équivaut-il à déclarer la raison infaillible? À croire en la raison? Surtout pas! Ce serait retomber dans une approche religieuse de la raison et une approche dogmatique de la philo ne vaudrait guère mieux qu'un dogmatisme religieux. Même si la raison est un outil très précieux, les jugements des autres, de même que les miens, sont considérés comme faillibles. Les savoirs auxquels nous pouvons arriver, grâce à la raison, ont un caractère provisoire et sont toujours révisables. En ce sens, la raison promeut une attitude non dogmatique qui invite au doute méthodique et à la tolérance. Rien n'est jamais certain à 100%; il n'y a pas de certitude absolue.

Pour un être humain, la racine, ce sont les idées. Si nous voulons exercer le moindre changement personnel et social, nous devrons changer nos idées.

Examiner les idées

Socrate déclarait qu'«une vie sans examen ne vaut pas d'être vécue». Le problème, c'est qu'il ne précisait pas ce qu'il me faut examiner. Et si je disais qu'il me faut examiner les idées? Pourquoi? C'est que l'idée est à la connaissance ce que l'atome est à la matière (du moins dans la conception des Anciens): l'élément de base. En ce sens, une des plus utiles définitions de la philo que je connaisse est qu'elle consiste en l'«étude des idées». Les idées étant la production du cerveau, et étant au cœur de la vie, inutile d'insister sur la pertinence d'une telle définition. Maintenant, ami lecteur, ravissante lectrice, essayez d'imaginer que toutes les idées (ou du moins une bonne partie) qu'on vous a inculquées sont fausses. Ensuite, imaginez que ces idées vous ont fabriqué un faux moi. Enfin, imaginez que toutes les personnes que vous connaissez sont dans le même cas. Demandez-vous: «Est-il possible que tout soit mal construit dans ma tête?» Être radical, c'est comprendre les choses à la racine. Pour un être humain, la racine, ce sont les idées. Si nous voulons exercer le moindre changement personnel et social, nous devrons changer nos idées.

«OCCUPY». Il y a quelques années, ce mouvement de contestation sociale a vu le jour aux États-Unis. Et si nous nous demandions: quel est l'endroit le plus stratégique que nous devrions occuper? Wall Street? Le parc Lafontaine? Le parc Champlain? Notre cerveau? La religion ainsi que la philo traditionnelle ont colonisé notre cerveau, mais elles ne sont que bêtises. Elles ne sont que des accès à des mondes imaginaires; l'une et l'autre marquent une interruption de la pensée et représentent un véritable suicide intellectuel. Si nous voulons changer, évoluer, nous devons nous réapproprier notre cerveau, l'occuper, de façon à retrouver une philo qui conduit au bonheur. Contrairement à la philo de Platon qui est la victoire de l'immobilisme, de la «fixité», la vie est une remise en question permanente. Cette remise en question peut paraitre simple? Elle nécessite pourtant un véritable héroïsme. Réfléchir sur les idées reçues (en religion, philo, économie, morale, politique, sexologie, etc.) requiert un courage extraordinaire (risque de rejet). Mais soyons conscients que si nous voulons mieux vivre, nous devons penser mieux. Et cela, personne ne peut le faire à ma place, de même que je ne peux aller aux toilettes pour quelqu'un d'autre, de même je ne peux penser pour personne d'autre, et personne ne peut penser à ma place. Un motif d'espoir? Tout être humain est naturellement philosophe, ce qui fait que nous avons tous droit à la philo. À une vraie philo.

PRNDS

Amigo Express - Le covoiturage idéal

JEAN-SAMUEL **GUAY**
Chroniqueur



Le covoiturage est un outil que je trouve merveilleux. C'est un échange mutuel de service qui m'est grandement utile au quotidien. Je voyage régulièrement entre Québec, Trois-Rivières et Montréal. Mes couts en essence sont diminués lorsque je suis conducteur et, lorsque je suis passager, je profite d'un transport à peu de frais. C'est simple, je ne m'en passerais plus.

Attention, je n'irais pas vendre mon véhicule personnel! Ce système est loin d'être efficace pour aller travailler le matin, aller porter les enfants à la garderie ou faire mon épicerie. Il s'agit surtout d'un outil de transport interurbain.

Comment fais-je?

J'utilise un site Web appelé Amigo Express. C'est une entreprise québécoise, fondée en 2006, comptant aujourd'hui plus de 150 000 membres. Sa méthode est claire, efficace et simple à utiliser. Il y a toujours un départ disponible pour m'accommoder. Et il y a tellement de gens qui l'utilisent qu'il m'est toujours possible d'arriver à destination. Des voyages jusqu'à New York sont même offerts pour 50$.

Comment ça fonctionne?

Il me suffit d'inscrire la ville de départ et la ville de destination, puis je cherche l'heure qui me convient le mieux. Il faut parfois que je parte plus tôt pour être certain d'arriver à l'heure. L'idée est de trouver le point de chute le plus près de ma destination dans la ville d'arrivée. À Montréal, par exemple, je vise les stations de métro.

Je peux réserver à la dernière minute, mais il est toujours préférable de vérifier au moins 24 heures à l'avance. Même chose comme conducteur: plus mon départ est annoncé précocement, plus j'ai de chance d'emmener des covoitureurs. Par la suite, je peux consulter le site en tout temps pour vérifier s'il y a des passagers sur mon voyage.

Combien ça me coute?

J'ai déboursé 7,50$ pour m'abonner, et le service est gratuit pour les étudiants. Ensuite, lorsque je suis passager, je dois acheter un crédit de réservation au cout de 5$, plus les taxes. L'utilisant fréquemment, je choisis un forfait à 50,00$ pour 15 départs, épargnant ainsi 25,00$. Finalement, je dois payer le conducteur selon le montant qu'il demande pour le voyage. Le cout est de 5,00$ à 20,00$, en moyenne, selon la distance parcourue. Les départs Montréal vers Trois-Rivières sont moins dispendieux. Ils sont cependant moins populaires.

Est-ce sécuritaire?

Amigo Express s'assure du bon fonctionnement de son système. «Seuls les adhérents, dont nous contrôlons l'identité, peuvent utiliser le service». La validité de mon permis de conduire est aussi vérifiée auprès de la SAAQ. En d'autres cas, il y a vérification auprès du Ministère des Transports de l'Ontario et de la Compagnie d'assurance de la Colombie-Britannique. Amigo Express exerce aussi un contrôle de la qualité pour s'assurer de mon bon comportement. «L'accès au service est conditionnel au respect des conditions d'utilisation du service», disponible sur le site. En tant que conducteur, je suis évalué par les autres membres selon cinq critères: ponctualité, courtoisie, fiabilité, sécurité et confort. Ma confidentialité est aussi préservée, selon mes préférences personnelles. Comme pour Facebook. Malheureusement, il arrive fréquemment qu'un départ soit annulé. Un service d'assistance 24 heures s'assure de coordonner les annulations et de me trouver un autre départ, le plus près possible du précédent.

Différents univers

À chaque transport son univers. Je peux embarquer avec une étudiante en droit, un vendeur automobile ou une grand-mère chaleureuse. Il m'arrive parfois de ne pas avoir envie de parler et c'est possible grâce à une bonne paire d'écouteurs. Sinon, le reste du temps, les échanges sont cordiaux et intéressants. Chacun a son histoire à raconter. Chacun a une raison particulière de faire le trajet ce jour-là. Aller voir une copine, revenir d'un week-end chez ses parents ou d'une entrevue professionnelle, etc. Qu'importe, il y a toujours quelque chose à écouter ou à raconter.

Je dois aller chercher un véhicule à Montréal lundi matin. Je suis à Québec, le dimanche au soir. Pas de problème, quelques clics de souris et je réserve mon voyage du lendemain. C'est tellement simple! Je prévois aller à New York bientôt et je tenterai l'expérience sur un long parcours, à peu de frais. Vous aurez de mes nouvelles.

LOISIRS

Le p'tit Zouéki illustré

Par Alexandre Laramée Zouéki





Jeux

Sudoku

2	1	5		6				9
				9				
3	7				1			
	6	8			4			1
				1				
7			6			8	4	
			3				1	6
				2				
8				5		9	2	7

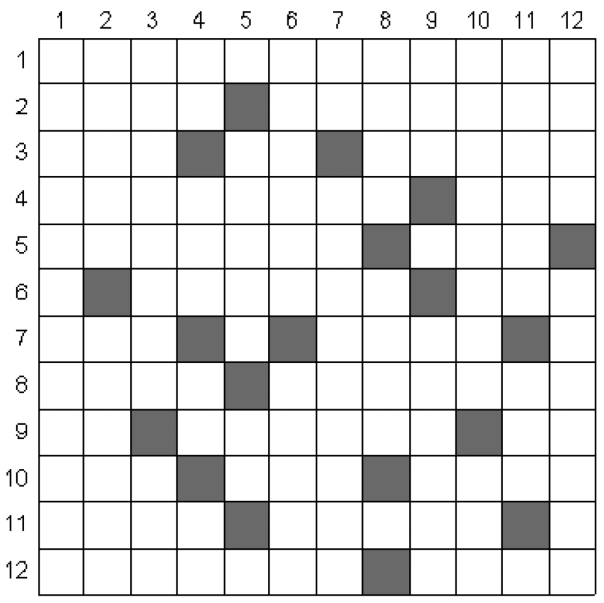
Mot mystère

Thème: Télévision (6 lettres)

Annonceur	Fiction	Romance
Caméra	Film	Sitcom
Chanson	Interactif	Son
Cinéma	Lit	SRC
Direct	Loisir	Studio
Documentaire	Musique	Téléroman
Écran	Présentateur	Téléviseur
Effet	RDI	Transmission
Émission	RDS	Tube
Enfant	Réalité	TVA
Famille	Réinvente	Vedettes
Fermer	Reportage	Vision
Feuilleton	RFO	

E	E	T	I	L	A	E	R	I	S	I	O	L	I	T
F	E	R	M	E	R	C	A	M	E	R	A	V	T	E
F	I	T	N	O	S	R	Z	E	U	Q	I	S	U	M
E	P	L	R	E	G	A	T	R	O	P	E	R	B	I
T	T	R	M	A	T	N	O	I	T	C	I	F	E	S
N	E	E	E	R	N	E	C	H	A	N	S	O	N	S
O	L	L	T	S	U	S	L	A	M	E	N	I	C	I
T	E	L	N	N	E	E	M	E	S	T	U	D	I	O
E	R	I	E	O	A	N	C	I	V	I	S	I	O	N
L	O	M	V	F	S	F	T	N	S	I	T	C	O	M
L	M	A	N	R	R	A	N	A	O	S	S	S	D	R
I	A	F	I	T	C	A	R	E	T	N	I	E	P	D
U	N	S	E	T	T	E	D	E	V	E	N	O	U	I
E	C	P	R	E	T	C	E	R	I	D	U	A	N	R
F	E	D	O	C	U	M	E	N	T	A	I	R	E	R

Mots croisés



Horizontalement:

1. Diligemment
2. Cantique célébrant la Nativité - Respirerai bruyamment
3. Solution - Actinium - Général français (Grévillers, Pas-de-Calais, 1881 - Struthof 1944)
4. Terrier anglais - Confédération des syndicats nationaux
5. Meurtre de Dieu - Enlève
6. Borough de New York - Baie des côtes de Honshu
7. Touché - Mets mexicain
8. Substance sucrée - Qui coule sans se diviser en gouttes
9. En les - Immobiles - Infinitif
10. Flair - Condiment - Sur la croix
11. Astuce - Prénom féminin
12. Qui sont en forme de soie de porc - Songe

Verticalement:

1. Ensemble de personnes qui ont la responsabilité d'un groupe (pl.)
2. Démence - Pauvreté
3. Fantastique - Exprime le dépit
4. Pronom personnel - Bouclier - Article - Calcium
5. Parole qui consacre une séparation - Tantale
6. Local commercial en Suisse - Agir
7. Chiffre d'affaires - Lenticules
8. Génie - Malpropre
9. Océan - Nasse pour la pêche
10. Gonflement de certains organes sous l'affluence du sang - Issue
11. Général byzantin (v. 478 - Rome 568) - Trois fois
12. À toi - Alcaloïde de la fève de Calabar

OPINION

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Au nom de la loi?

SODOKE
KOSSI FABRICE
Département de génie mécanique

C'est avec grand intérêt que j'ai lu les articles précédemment publiés dans *Zone Campus*. Quelques-uns, certes, m'ont surpris dans l'intensité avec laquelle ils abordaient la question de la religion ou des croyances en général. J'y ai trouvé une telle variété d'idées qu'il me serait difficile de partager l'ensemble des réflexions qui ont émergé en les lisant. Sans vouloir détruire le travail attentif de mes collègues chroniqueurs, je pense qu'il faut néanmoins fournir l'autre côté de la médaille pour que le lecteur avisé puisse faire la part des choses.

Le bébé jeté avec l'eau du bain?

«La religion est stupide!» Voilà en résumé la pensée qui émane de mes lectures des chroniques précédentes traitant de religion. Cela rejoint d'ailleurs la pensée de bien des gens de notre société. Je sens dans cette affirmation une profonde déception face à la crédulité de l'animal religieux et face aux abus perpétrés par trop de représentants des institutions religieuses.

Que ce soit les cas des responsables d'église accusés de pédophilie ou des *preachers* de prospérité, moi aussi, bien que croyant, je suis révolté par ceux qui utilisent la religion pour exercer une emprise sur les gens qui recherchent simplement un sens à la vie. Beaucoup de gens qui agissent au nom de la religion la font paraitre stupide. Mais pourquoi est-ce que je continue à croire?

Premièrement, il faut admettre que Jésus n'a pas exploité les gens et qu'il n'a jamais enseigné à quiconque de le faire. Et même, une lecture rapide des évangiles nous montre que Jésus a assez rudement condamné l'avarice des responsables religieux de son temps: «Malheur à vous, spécialistes de la loi et pharisiens hypocrites, parce que vous dépouillez les veuves de leurs biens tout en faisant pour l'apparence de longues prières [...]. Serpents, race de vipères! Comment échapperez-vous au châtiment de la géhenne?» (Matthieu 23:14,31) Ceux donc qui se servent de la religion et du nom de Jésus pour participer à cette supercherie spirituelle ne sont certainement pas des disciples de Jésus, peu importe ce qu'ils prétendent et peu importe la grandeur de leur chapeau.

Je suis révolté par ceux qui utilisent la religion pour exercer une emprise sur les gens qui recherchent simplement un sens à la vie.

Deuxièmement, croire est avant tout une question personnelle et non le fruit d'une institution religieuse. En effet, Jésus parle d'une relation personnelle avec Dieu et nous invite à trouver dans son amour un sens profond à la vie. D'ailleurs, un dialogue entre Jésus parle de nouvelle naissance: «si un homme ne nait de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu.» (Jean 3:3) La naissance parle d'une nouvelle vie et parle d'un évènement non pas collectif, mais personnel. Sans ce point capital, le sens de la vie chrétienne n'est qu'une coquille vide et elle rend propice l'éclosion de scandales qui donnent malheureusement raison à ceux qui disent que la religion est stupide.

Bref, je crois qu'il est plus raisonnable de ne pas jeter le bébé avec l'eau du bain et ne pas rejeter Dieu au nom de tous les abus faits en son nom. Le problème, par contre, est peut-être que l'information pour faire la différence entre les deux n'est pas connue...

L'iPad de Christophe Colomb

En parlant d'information sur la Bible, c'est toujours avec une certaine surprise que je constate à quel point des gens prêtent foi à des rumeurs non fondées sur la Bible. Si les expressions comme «les 10 commandements de Jésus», «l'arche de Moïse» ou «Abraham et les 10 plaies d'Égypte» semblent normales, c'est qu'il faut redoubler d'attention et de sens critique lorsque de telles rumeurs sur la Bible sont abordées. En fait, chacune de ces expressions est un anachronisme. Pour ne reprendre qu'un des exemples donnés, il y a à peu près 1500 ans entre les 10 commandements et Jésus. Dire «les 10 commandements de Jésus» est l'équivalent de parler de l'iPad de Christophe Colomb...

Le fond de ma pensée est le suivant: bien que plusieurs rejettent Dieu et la Bible en toute connaissance de cause, plusieurs les rejettent par simple ignorance. Alors que la première décision semble objective, la deuxième ne l'est certainement pas. D'ailleurs, comment rejeter objectivement la Bible si on ne l'a jamais lue? C'est d'ailleurs la question que je me suis posée il y a de ça quelques années et après une lecture complète d'un couvert à l'autre, je peux dire sans gêne et tout à fait objectivement qu'elle vaut la peine d'être lue. Dans mon cas, au lieu de rejeter la Bible et balancer Dieu par-dessus bord, la lecture de la Bible a complètement changé ma vie.

Ces fameux commandements...

Comme exemple de fait qui semble avoir mal été compris, revenons sur les 10 commandements. Il est bon de se rappeler du contexte dans lequel ces commandements ont été donnés: environ deux millions de personnes venaient d'être affranchies après 460 ans d'esclavage et se retrouvaient en plein désert à la merci des ennemis et de la rudesse du climat. Prenez deux secondes pour réfléchir à comment vous auriez géré la situation. Les auriez-vous laissés sans lois, sans balises, dans une anarchie complète dans le seul espoir d'être contraignant?

Je vous invite aussi à considérer le fait qu'ici même sur le campus, il existe des règlements, et ce, malgré toute la connaissance et le bon vouloir des individus qui y sont. En définitive, j'arrive à la conclusion que Dieu ou pas, les lois et les règlements existent. Il n'y a donc aucune raison de s'indigner là-dessus.

Là où je comprends qu'il peut y avoir un problème, c'est dans l'usage que certains font de ces lois. Pour les 10 commandements, des gens ont trouvé des moyens de l'utiliser pour abuser des gens du peuple. D'ailleurs, c'est dans le contexte d'abus de la part d'une élite religieuse corrompue que Jésus a vécu. Avec le contexte en tête, on peut comprendre ces paroles de Jésus qui dira à la foule qui avait soif de justice: «Venez à moi vous tous qui êtes fatigués et chargés et je vous donnerai du repos [...] mon joug est doux et mon fardeau léger.» (Matthieu 11:28,30) Cet appel a traversé les âges et interpelle encore aujourd'hui bien des gens avides de justice et de paix pour leur âme. Encore là, Jésus n'approuve pas les abus de la religion, mais fait un appel personnel à ceux qui en ont assez de ces abus.

En conclusion

L'espace me manque pour exposer d'autres aspects qui me semblent mal compris à propos de la Bible, mais je vous invite, tout comme je l'ai fait, à aller voir objectivement les textes de la Bible. Cette exploration objective des textes bibliques se fait très bien individuellement, mais peut aussi bien se faire en groupe dans le but de permettre la confrontation des idées.

Pour ceux et celles qui veulent mettre au défi la Bible, rendez-vous les mardis à 16h au 1073 du pavillon à la vie étudiante et les vendredis à 12h au 1092 Ringuet. Ce sont des rencontres organisées par l'association étudiante GBU (Groupe biblique universitaire).





ARTS ET SPECTACLES

LE FEU DE CHAQUE JOUR, DEUXIÈME ALBUM DE PATRICE MICHAUD

Changement de perspectives

FÉLIX-ANTOINE **DÉSILETS-ROUSSEAU**
Journaliste



Après avoir marqué la scène musicale de la relève avec son premier album *Le Triangle des Bermudes*, l'auteur-compositeur-interprète, ou plutôt le poète, Patrice Michaud revient avec un album qui présente sensiblement le même style folk qui l'a fait connaitre. Des textes travaillés, un univers songeur sur le temps qui passe et sur l'espace mémoriel, mais surtout un dynamisme nouveau se retrouvent à l'intérieur de ce nouvel album intitulé *Le Feu de chaque jour* paru le 4 février dernier.

Le deuxième album du poète gaspésien semble être dans la continuité de son parcours musical. Le traitement du territoire, la mémoire et les chansons sur des amours à la fois possibles et impossibles jalonnent sa musique. Tout comme le précédent, cet album offre des textes travaillés et songés où parfois la musique est secondaire et illusoire. Par exemple, sa pièce *La Faille de San Andreas* est un long poème parlé, voire murmuré, dans lequel Patrice Michaud compare ses élans intérieurs au lieu mythique de la faille de San Andreas en Californie. Son hymne à la persévérance *Jusqu'à ce que je tombe* est aussi très poétique et s'inscrit dans la même tradition musicale que le premier album.

Toutefois, *Le Feu de chaque jour* est plus mouvementé et quelque peu plus rock que son premier album. L'empreinte nostalgique omniprésente qui l'a fait connaitre s'estompe et laisse place à des envolées plus joyeuses et ancrées dans le présent. Ainsi, malgré des thématiques déjà abordées, la forme et la texture sonore se renouvèlent. «Je ne traite pas de nouveaux sujets dans cet album, mentionne-t-il. J'ai seulement changé les perspectives des mêmes sujets que j'avais traités dans mon premier album, parce que pour moi, le sujet n'est pas super important; ce n'est pas la priorité.»

«J'ai seulement changé les perspectives des mêmes sujets que j'avais traités dans mon premier album, parce que pour moi, le sujet n'est pas super important.»
— Patrice Michaud

Processus d'écriture particulier

Chaque artiste détient sa méthode et son processus de création. Certains processus sont plus inusités que d'autres, mais il n'en demeure pas moins qu'ils sont tous uniques. «Quand je suis en période d'écriture, je fais deux choses. Je lis beaucoup de poésie pour m'alimenter et je deviens un surconsommateur de polars pour m'évader», explique-t-il. La poésie le nourrit et il trouve dans les personnages des polars son alter ego. Ce beau mélange littéraire le fait sombrer dans une zone tampon qui précède son écriture. «Durant ce moment, je deviens très flou, égaré, mou. Je ne fais rien, poursuit-il. Avant, je vivais très mal avec cette période-là, mais j'ai compris que c'est un passage très important, j'incube tout dans ce temps-là. Après vient un bon moment d'écriture.»

À la croisée des chemins

Fort de son succès au Festival international de la chanson de Granby où il a raflé les grands honneurs, Patrice Michaud a le vent dans les voiles. Toutefois, une dose de succès s'accompagne souvent de quelques sacrifices. Réel passionné de littérature, Michaud a dû sacrifier sa maitrise dans cette discipline à l'Université Laval afin de poursuivre son rêve de fabricant de chansons. «Après avoir gagné Granby, je me suis posé quelques questions. Est-ce que je continue à mettre des efforts dans mon mémoire où j'écris des chansons pour en faire un métier?» La suite est connue de tous, mais Michaud ne se ferme pas de portes: finir sa maitrise demeure quelque chose d'important pour lui.



Photo: Courtoisie

GABRIELLA HOOK AU ZÉNOB

Une musique nostalgique débarque à Trois-Rivières

Armée d'un simple piano, la chanteuse Gabriella Hook a charmé la région trifluvienne le samedi 8 février dernier lors de son spectacle au centre-ville de Trois-Rivières. Une soirée douce et mélodieuse attendait le public du Zénob.

C'est habillée d'une jupe et d'une chemise que la chanteuse originaire de Chelsea en Outaouais s'est présentée sur scène. Les cheveux roux et le rouge à lèvre rouge vif qu'elle arborait ce soir-là semblaient être en opposition distincte avec sa douce musique. Sa voix est mélancolique, tantôt atténuante tantôt agressante, sans toutefois prendre position entre un et l'autre. Elle se situe entre les deux, ce qui fait très bien ressortir l'effet jazzé de sa musique. «Les grandes voix mélodramatiques m'ont influencée, comme les Édith Piaf de ce monde, lance-t-elle. Mais le velouté du jazz à la Norah Jones m'a séduite aussi.» Sa musique est un mélange de ces deux styles, elle abrite le feu et la neige, l'ange et le démon.

Entrée en scène remarquée

L'entrée en scène de Gabriella Hook n'est pas passée inaperçue. Elle est entrée dans le bar, s'est installée au piano et a ensuite déposé ses mains sur son instrument, le tout sans dire un mot. C'est alors qu'elle a plaqué son premier accord en l'accompagnant de sa voix paisible. Elle s'est mise à chanter sans même saluer la foule qui s'est tue et qui, de toute évidence, a apprécié la qualité de sa voix. C'était un moment unique.

Elle a offert au public la quasi-totalité de son dernier album *Build a Storm*. «Ce soir, cette tournée est un mélange des tournées précédentes, mais aussi de ce qui est à venir», a-t-elle lancé dans le micro durant le spectacle. **(F.-A.D.-R.)**



SPECTACLE

L'éclatant univers de Klô Pelgag

ALEXANDRA **CARIGNAN**
Journaliste

Le 6 février dernier, l'auteure-compositrice-interprète Klô Pelgag était de passage à Trois-Rivières pour présenter son premier album solo. Folie et imagination étaient au rendez-vous.


Photo: A. Carignan

Le temps d'une soirée, Klô Pelgag nous a transportés dans son univers envoutant.

L'âme créatrice

C'est à l'automne dernier que Chloé Pelletier-Gagnon, surnommée Klô Pelgag depuis son enfance, a sorti son premier album, *L'Alchimie des monstres*. Auparavant, elle avait tâté le pouls en lançant un maxi qui avait bien fonctionné. À peine âgée de 23 ans, l'auteure-compositrice-interprète signe tous les textes et les mélodies sur son album. Le tout est bien impressionnant lorsqu'on découvre son univers envoutant et la qualité de ses chansons.

Grande admiratrice de Boris Vian, Klô Pelgag a toujours eu l'âme artiste. Après un DEC en théâtre, elle s'est lancée dans un baccalauréat en cinéma qu'elle a finalement abandonné pour se consacrer à la chanson. Tout cet amalgame a créé une artiste non seulement unique, mais aussi irrésistible. Sa voix chaude et émotive complète magnifiquement ses textes remplis de paraboles, de jeux de mots et de formulations aussi incohérentes que charmantes.

Entrer dans sa bulle

La séduction était donc déjà entamée avec le public qui s'était déplacé pour assister au spectacle de l'artiste à la salle Louis-Philippe-Poisson. Avant même que le spectacle ne débute, la soirée s'annonçait intime puisque contrairement à l'habitude, il n'y avait pas de scène qui surélevait les musiciens. Un grand piano à queue était au centre d'une mise en scène qui mélangeait lustres, chandelles et gazon synthétique.

La surprise fut encore plus grande lorsque Klô Pelgag est arrivée avec ses musiciens, elle habillée d'un pyjama *one piece* avec un imprimé de têtes de chats, et ses musiciens attriqués de robes et habits tout droit sortis des friperies. Ceux qui trouvaient que le tout était éclectique se sont vite rétractés, puisqu'il s'accordait parfaitement avec la personnalité éclatée de l'artiste.

Avec brio, elle a interprété ses chansons en ajoutant parfois des variations qui rendaient le tout encore plus beau.

Pour le spectacle, elle était accompagnée d'un quatuor à corde, donc violon, violoncelle, alto et contrebasse, ainsi que d'un percussionniste. Elle complétait le tout avec son piano et, à quelques reprises, sa guitare. D'ailleurs, Klô Pelgag est une de ces chanteuses qui ne déçoit pas lorsqu'elle chante. Avec brio, elle a interprété ses chansons en ajoutant parfois des variations qui rendaient le tout encore plus beau.

Ce qui était bien marquant, ce sont ses interventions avec le public entre les chansons. Ses histoires étaient souvent incohérentes, mais sa personnalité rendait le tout très charmant. Un lien avec Boris Vian pourrait d'ailleurs se faire en l'entendant parler. Elle a joué l'intégrale de son album, passant par *Comme des rames*, *Les Corbeaux* et *La Fièvre des fleurs*. Au rappel, au grand plaisir de plusieurs, elle a interprété *Ariane* qui ne figure malheureusement pas sur l'album, mais bien sur son maxi.

C'est au final un spectacle plus que réussi que nous a offert Klô Pelgag. Si certains n'étaient pas séduits en entrant dans la salle, ils l'étaient certainement en repartant. Elle sera de retour en région le 15 février prochain à Shawinigan où elle performera à la Maison de la culture Francis-Brisson.

NUITS POLAIRES

La solution Valaire contre le froid

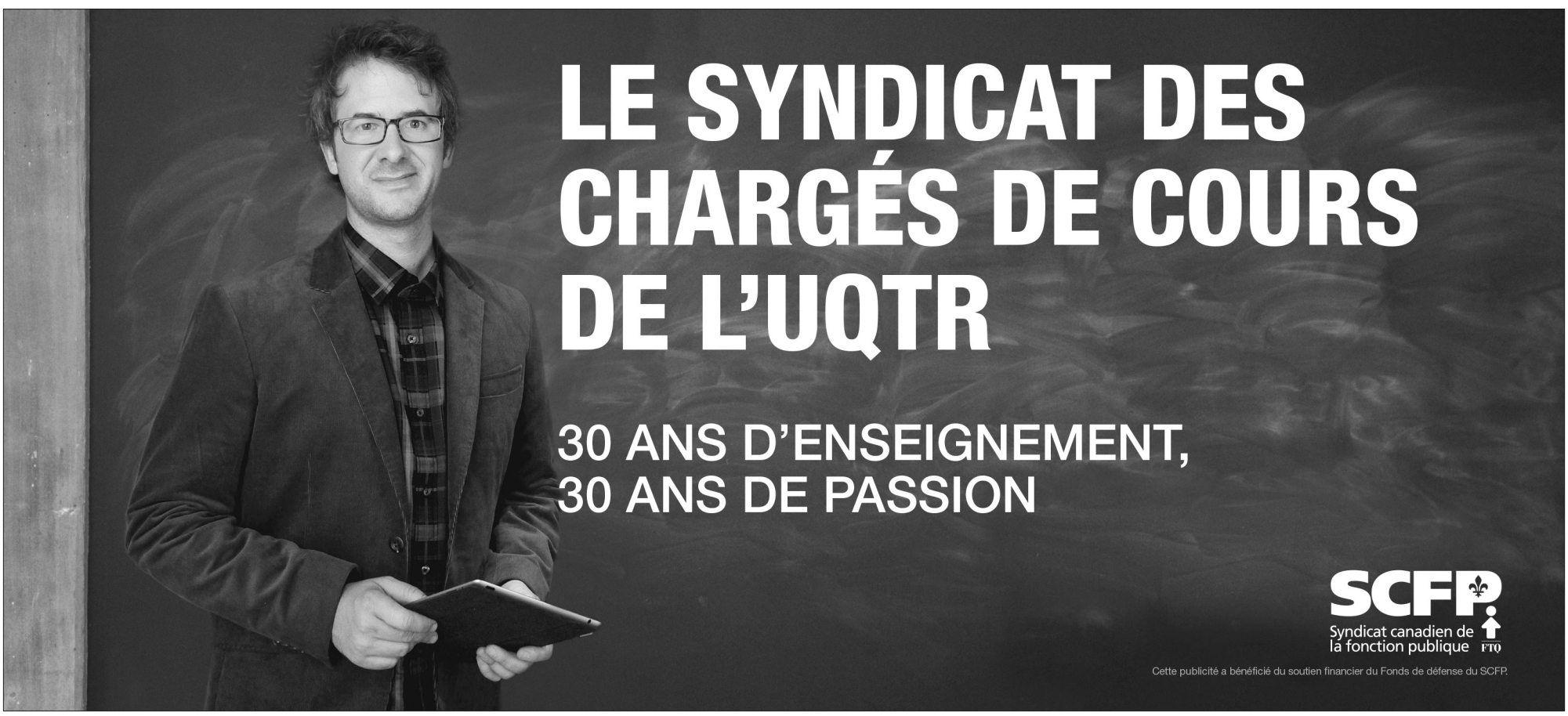
Le 8 janvier dernier, le groupe Misteur Valaire était de passage à Trois-Rivières au Parc Champlain dans le cadre des Nuits polaires. Même si la température frôlait le -15°C, la foule était en feu grâce à l'énergie que le groupe donnait.

Il faut dire que, de prime abord, Misteur Valaire est connu pour faire bouger les foules. Avec sa musique électro-pop entrainante, il est difficile de ne pas danser sur ses mélodies. Un obstacle était cependant présent pour le public du 8 janvier, et c'était le froid. Mais ce qui a paru comme une épreuve s'est avéré être une raison de plus pour bouger au son du groupe sherbrookois.

Sur scène, malgré le froid qui était trahi par la buée sortant de leur bouche, les musiciens n'ont jamais diminué leur énergie.

Si la foule se faisait modeste en début de spectacle, le tout a rapidement évolué et le public est devenu monstre. Sur scène, malgré le froid qui était trahi par la buée sortant de leur bouche, les musiciens n'ont jamais diminué leur énergie. Le défi était de taille puisqu'ils devaient faire 1h30 de spectacle sans entracte, mais le tout a paru bien court en voyant le plaisir qu'ils y prenaient.

Misteur Valaire a enchainé les chansons de son dernier album *Bellevue Avenue*, ne ratant pas de jouer *Don't Get Là*, *Known by Sight* et *La Nature à son meilleur*. Il a apporté un peu de nostalgie à la soirée en reprenant quelques-unes de ses anciennes chansons, telles que *Ave Mucho*, *Mama Donte* et *Brandon Marlow*. Les plus tenaces ont d'ailleurs eu droit, en guise de rappel, à *Where It's At*, une reprise de Beck. **(A.C.)**



3 GARS SU'L SOFA À LA MAISON DE LA CULTURE DE TROIS-RIVIÈRES

Entre l'humour et la musique

FÉLIX-ANTOINE
DÉSILETS-ROUSSEAU
Journaliste

Groupe de musique pour les cœurs légers, 3 gars su'l sofa était de passage à la salle Louis-Philippe-Poisson de la Maison de la culture de Trois-Rivières le jeudi 30 janvier dernier. Le groupe y a présenté son dernier album paru en 2013, *Couteau Bongo*. Les spectateurs ont eu droit à un spectacle tout en humour.

Le nom le dit: ils sont trois gars. Par contre, contrairement au mythe populaire, ils ne sont pas sur un sofa. On peut tout de même très bien s'imaginer les trois musiciens, Nicola Morel, Guillaume Monette et Guillaume Meloche-Charlebois, en train de *jammer* et de composer des chansons sur leurs instruments, assis bien confortablement à lâcher quelques blagues et à rire à gorge déployée sur un sofa brun dans le sous-sol de leurs parents. Leur musique dégage cette ambiance, car elle exploite des thèmes simples sur des paroles légères, voire humoristiques par moment, mais très efficaces et surtout très entrainantes. Il s'agit d'une musique qui s'écoute sans grand besoin de réflexion de la part de l'auditeur, car les chansons sont courtes et très rythmées. C'est une musique qui s'adresse aux bons vivants de ce monde.

Un spectacle interactif

C'était une soirée pour tout simplement s'amuser et se divertir. La salle était comble, ce qui a entrainé plusieurs interactions intéressantes avec le public. Les gars ont relaté beaucoup d'histoires vécues, notamment le malentendu lorsqu'ils sont allés jouer dans un bar et que l'organisateur des soirées musicales de l'endroit croyait que leur nom était «3 gais sur le sofa». Les chansons étaient très bien rendues, mais c'est à se demander si l'interaction entre les chansons n'était pas meilleure que les chansons elles-mêmes.

C'est une musique qui s'adresse aux bons vivants de ce monde.

Lors de chaque tournée, le groupe reprend une chanson d'un artiste populaire. Cette fois-ci, ils ont repris la chanson *Le Bon gars* de Richard Desjardins, ce qui a occasionné un des moments forts de la soirée. «On a demandé l'autre jour dans un cégep s'ils connaissaient Richard Desjardins, et on a entendu les mouches voler», ont-ils dit en guise d'introduction à leur chanson. Toutefois, le public de Trois-Rivières connaissait très bien le chanteur ainsi que les paroles, mais les trois gars les avaient légèrement modifiées pour donner leur petite touche à la chanson de Desjardins.



Photo: Courtoisie

3 gars su'l sofa.

Ils ont aussi présenté plusieurs de leurs grands succès, dont *Valérie Proulx* et *Météo*, en plus de jouer *À la plage*, pièce qui se retrouve sur leur album paru en 2007 *Des cobras, des tarentules*, ce que le public a grandement apprécié.

C'était une soirée qui se situe à mi-chemin entre le spectacle de musique et le spectacle d'humour. La formation originaire du Saguenay semble malgré elle emmurée dans ce style tout de même plaisant.

SPECTACLE DE SCARLETT JANE AU ZÉNOB

Passion et folk rock

Le mardi 28 janvier dernier, la tournée du duo folk rock féminin originaire de Toronto, Scarlett Jane, s'est arrêtée au Café-bar Zénob du centre-ville de Trois-Rivières. Les deux musiciennes n'étaient pas seules sur scène, car elles étaient accompagnées de l'auteure-compositrice-interprète Lisa Leblanc. C'est une surprise que le public a grandement appréciée.

Le tandem Scarlett Jane s'est formé il y quelques années d'un coup de foudre entre les deux musiciennes Cindy Doire et Andrea Ramolo, suite à une rupture amoureuse. Partageant les mêmes intérêts envers la musique, mais aussi envers les garçons musiciens, elles sont instantanément devenues amies. Pour plusieurs, le nom Scarlett Jane peut paraitre inusité, voire insolite, mais pour les deux amies, le nom de la formation est parfaitement adéquat. «On voulait un nom qui incorporait toutes les femmes. Et le nom Scarlett Jane fait ça, c'est le nom d'une seule femme qui inclut toutes les femmes. Scarlett c'est le feu, la passion, la sensualité, alors que Jane est à l'opposé, elle est la fille plate, inintéressante», mentionne Cindy.

Leur musique est à l'image de leur nom, c'est-à-dire que les deux jeunes femmes possèdent des voix sensuelles et passionnées qui chantent des paroles froides et distantes, souvent motivées par le vide résultant de la tristesse des situations amoureuses. Ce sont des complaintes denses en émotions et très nostalgiques, mais la musique est légère et rassurante. Elles sont tout en opposition, ce qui glace le cœur de ceux qui osent les écouter. Elles forment donc un duo très intéressant méritant une attention particulière.

Une performance tout en douceur

Le Zénob était bondé, la fébrilité était dans l'air. Quelques minutes avant le spectacle, les rires fusaient de partout, mais quand les deux jeunes femmes, accompagnées de leur violoniste hors pair Sarah Featherstone, sont arrivées sur scène et ont prononcé «nous sommes Scarlett Jane, bonne soirée», la foule s'est tue et la douceur s'est installée. Cela a été un moment particulier, et surtout privilégié. Les filles ont chanté seulement deux chansons seules, puisque Lisa Leblanc, son banjo à la main, s'est jointe à elles pour la totalité du spectacle.

Lisa Leblanc

Les gens qui s'étaient déplacés pour voir le duo féminin ont aussi eu droit à une performance de Lisa Leblanc. Deux jours avant le spectacle de Scarlett Jane au Zénob, les deux filles avaient invité Lisa Leblanc à leur performance au Plan B de Moncton. Elles ont demandé à la chanteuse de se joindre à elles, et elle n'a eu d'autre choix que d'accepter. Elle est un appui de taille pour les deux filles.

Lisa Leblanc a chanté quatre chansons de son nouveau maxi qui s'éloigne drôlement de son folk *trash* français et acadien qui l'a fait connaitre. Ce maxi aux airs country paraitra plus tard ce printemps. **(F.-A.D.-R.)**



EXPOSITION

Les métiers d'antan s'exposent


Photo: A. Carignan

Plusieurs objets de la collection du musée sont exposés pour montrer les métiers d'autrefois.

Jusqu'au 23 février 2014, le Musée Pierre-Boucher présente l'exposition *À l'œuvre* qui fait la lumière sur les métiers d'autrefois.

Durant le mois de février, ce n'est pas l'art qui est à l'honneur au Musée Pierre-Boucher, mais bien l'histoire. Avec sa nouvelle exposition *À l'œuvre*, le lieu se transforme en témoin des métiers anciens. Outils de fabrications, publicités, transactions anciennes et archives ont été sortis de leur dortoir pour faire revivre l'époque où les commerçants-artisans ornaient les rues de Trois-Rivières.

Pour ce faire, les dons que différentes familles de Trois-Rivières ont faits au musée ont été exploités. Ainsi, on retrouve des antiquités en très bon état, et ce, de différents métiers. De plus, surtout pour les documents anciens, le musée est allé chercher dans le fond de la célèbre famille Hart où ils ont pu trouver des actes concernant les commerçants de la ville.

À travers l'exposition qui se déploie sur trois salles, les visiteurs peuvent observer des antiquités qui témoignent de l'étendue des métiers du XIX^{e} siècle. Barbier, boulanger, cordonnier, couturier, médecin et forgeron exposent, avec preuve à l'appui, leur manière de fonctionner à l'époque. Certains sont d'ailleurs très impressionnants, comme la mallette d'optométrie qui contient bon nombre de lentilles. Des lunettes de soleil datant de 1880 font particulièrement sourire par leur allure.

C'est une exposition plus qu'intéressante que l'on trouve au Musée Pierre-Boucher. En plus d'en apprendre sur la vie artisane de Trois-Rivières, on y trouve de curieux objets qui nous transportent dans une époque où chaque objet de la vie quotidienne était laborieusement fait par un artisan. **(A.C.)**

JEREMIE DESCHAMPS BUSSIERES

Deuxième exposition solo

Le vendredi 7 février avait lieu, au café-galerie l'Embuscade du centre-ville de Trois-Rivières, le vernissage de la deuxième exposition solo de Jeremie Deschamps Bussieres, diplômé en arts plastiques de l'Université du Québec à Trois-Rivières depuis le printemps 2013.

Pour celui qui a gagné beaucoup de prix et de bourses à la fin de son parcours universitaire, cette exposition, après sa première à la Galerie d'art du Parc en mai, représente une occasion d'augmenter sa visibilité.

Un travail intuitif

Ce qui revient dans toutes ses toiles, ce sont les aplats de couleurs, c'est-à-dire les surfaces uniformes, de même nuance et de même puissance, qui deviennent un vide. «J'essaie de déroger un peu de ce qu'on nous a appris quand on était plus jeune. Normalement, on m'aurait dit que mon œuvre n'est pas terminée.» Les questionnements introspectifs qui l'habitent parlent des relations hommes-femmes et des actions que l'homme peut commettre, tout en laissant la liberté au spectateur de les interpréter comme il le veut, à travers les symboles et les images de ses toiles.

Charmé dès le premier coup d'œil par le style simple mais rempli de détails de Jeremie Bussières, Martin Côté, coordonnateur des expositions à l'Embuscade, se disait fier d'accueillir cet artiste en pleine ascension.

Passage à l'UQTR

Prendre la décision d'étudier en arts n'est pas si facile. «Les gens ne comprennent pas toujours, et même toi tu ne comprends pas pourquoi tu fais ça, tu es dans le néant au début». Mais à partir du moment qu'une ligne directrice apparait, qu'un filon se trace, il suffit de le suivre.

Alors que Jeremie vendait des toiles avant même de commencer ses cours, ses études universitaires l'ont amené à se concentrer sur sa technique et à mettre de l'énergie dans tout ce qu'il faisait. «Des gens se placent sur ton chemin pour te motiver davantage et t'aider à entrer dans d'autres projets».

Son passage à l'Université du Québec à Trois-Rivières lui a assurément ouvert la porte à de belles opportunités professionnelles. Jeremie songe à la maitrise et il n'exclut pas le doctorat.

Depuis peu, Jeremie a commencé à enseigner la peinture et l'expression picturale au Cégep de Trois-Rivières, en plus d'être technicien au Département des arts. «C'est quelque chose que je visais depuis longtemps en plus de la carrière d'artiste, mais je ne pensais jamais que ça allait arriver aussi tôt!»

Jeremie rappelle qu'être artiste, c'est un peu comme être le gérant de sa propre entreprise. Ainsi, il souhaite amener son travail le plus loin possible. Il a d'ailleurs des projets pour l'international prochainement. «Je vais continuer et vous allez me voir ailleurs!», conclut-il. **(M.L.)**

BEARS OF LEGEND

Sur la trace des grands de la scène québécoise

La formation mauricienne Bears of Legend suit la trace des voix émergentes du Québec. Elle a tout récemment obtenu les grands honneurs du programme des Entrées en scène Loto-Québec 2014-2015. Ainsi, elle succède à plusieurs grands noms de la musique québécoise qui ont reçu cet honneur, comme Les Sœurs Boulay, Ingrid Saint-Pierre et Alex Nevsky.

Le groupe Bears of legend a été sélectionné par le RIDEAU (Réseau indépendant des diffuseurs d'évènements artistiques unis) ainsi que par Loto-Québec pour recevoir une vitrine devant plus de 300 diffuseurs lors de l'annuelle Bourse RIDEAU qui se tiendra du 17 au 20 février 2014 à l'Impérial de Québec.

Les Entrées en scène Loto-Québec permettent aux artistes retenus de bénéficier d'une visibilité à la Bourse RIDEAU, le plus grand marché francophone de la scène en Amérique du Nord. Cet évènement permet à la relève de profiter de cinq journées de rencontres et d'échanges entre artistes, producteurs, agents et diffuseurs. De plus, parmi les artistes retenus, cinq ont la possibilité de s'y produire en vitrine. Cela consiste, pour chacun, à faire un extrait de spectacle sur l'une ou l'autre des scènes de la ville de Québec, une occasion rêvée pour se faire connaitre autant par les joueurs clés du domaine du spectacle que par le grand public.

La formation mauricienne poursuit sa tournée de spectacles autant dans les régions que dans les grandes villes de la belle province. Les membres visiteront notamment la métropole, mais le groupe ne négligera pas ses racines puisqu'il sera de passage à la maison, comme ils le disent si bien, le 8 mars au Théâtre Belcourt de Baie-du-Febvre et le 22 mars au Théâtre du Cégep de Trois-Rivières. **(F.-A.D.-R.)**

UL
CAMPUS D'ÉTÉ
À L'ÉTÉ 2014, PAS DE VACANCES POUR LES PASSIONNÉS!
Plus de 60 écoles d'été / 1 300 cours réguliers / 150 cours à distance
ulaval.ca/ete
UNIVERSITÉ LAVAL
Ville de Québec

EXPOSITION

Gabriel Buisson présente *Gris #5*

Jusqu'au 28 février prochain, la galerie du Collectif de la Main perdue et A.T.D. Boutique Atelier présentent l'exposition *Gris #5* de l'artiste Gabriel Buisson.

Étudiant à l'UQTR au baccalauréat en arts visuels, Gabriel Buisson est à sa première exposition dans une galerie d'art. L'inexpérience n'est cependant pas au rendez-vous puisque c'est une exposition rafraichissante et étonnante que l'on trouve à la galerie adjacente à A.T.D. Boutique Atelier. S'inspirant de l'art du tatouage, l'artiste aborde le thème de la symétrie avec *Gris #5*, à travers la sérigraphie, l'encre et le crayon.

Belle utopie

La première partie de son exposition va chercher l'aspect plus minimaliste du dessin de tatouage. Ses œuvres contiennent un élément central fait à la sérigraphie, et son décor est complété avec de l'encre et du crayon. *Voyage vers l'utopie*, représentant un bateau, est particulièrement magnifique par sa simplicité et sa pureté. C'est d'ailleurs ce qui fait le charme de plusieurs œuvres de l'artiste. Sans grand apparat, ses sérigraphies misent sur la sobriété en toute délicatesse. De plus, les marques de crayons de couleur qui parsèment la toile ajoutent une belle naïveté au tableau.

Miroir, Miroir

C'est dans la deuxième portion de l'exposition que la symétrie est la plus abordée, de même que l'inspiration aux tatouages. Loin de la simplicité, ses représentations sont élaborées et un souci du détail est montré dans les différents dégradés que l'on retrouve. Particulièrement dans *Le Serrurier*, l'ombrage de gris est magnifique et les symétries sont exécutées à merveille. **(A.C.)**



Photo: A. Carignan

Gabriel Buisson présente son exposition *Gris #5* jusqu'au 28 février prochain.

DANSE CONTEMPORAINE: *S'ENVOLER*, D'ESTELLE CLARETON

Lumineuse métaphore de la conquête de la liberté

MYRIAM **LORTIE**

Journaliste

Le jeudi 6 février dernier, à la salle Anaïs-Allard-Rousseau de la Maison de la culture de Trois-Rivières, était présenté le spectacle de danse *S'envoler*, une création d'Estelle Clareton. Elle nous invite avec fougue et tendresse dans un univers métaphorique: une rencontre à mi-chemin entre le monde des humains et celui des oiseaux.



Photo: M. Lortie

Toujours en maitrise de leur art, les douze interprètes s'agitent avec humour sur l'étendue blanche immaculée de la scène, telle une nichée timide et fébrile.

Toujours en maitrise de leur art, les douze interprètes s'agitent avec humour sur l'étendue blanche immaculée de la scène, telle une nichée timide et fébrile.

Avec une trame musicale entièrement constituée de sons d'oiseaux pour l'occasion, rappelant parfois la pluie, parfois le tonnerre, les danseurs-volatiles sont tantôt drôles et cocasses, tantôt habités par la grâce.

Tiraillés par la peur, fouettés par le désir, les douze danseurs s'éloignent et reviennent dans un roulement perpétuel d'hésitations et de furieux décollages. De maladresses en audaces, ils finiront par «s'envoler».

Partir ou rester: trouver l'équilibre

Estelle Clareton est française d'origine et habite maintenant au Québec depuis plusieurs années. Celle qui décrit son identité comme floue avoue s'être inspirée de cette ambivalence, de ce sentiment «de ne pas savoir sur quel pied danser», pour créer cette pièce.

S'envoler s'interroge sur l'appartenance au lieu d'origine, sur l'adoption, sur l'identité perdue, sur le fait que l'identité est peut-être le mouvement entre deux (ou plusieurs) choses.

Estelle Clareton

Débarquée à 17 ans à Montréal comme apprentie aux Ballets Jazz, la Française Estelle Clareton a dansé pendant 13 ans, principalement pour Jean-Pierre Perreault et Ginette Laurin.

Dès 1995, elle se lance dans la création et collabore avec divers artistes, dont Wajdi Mouawad. À 41 ans, elle a signé une trentaine de chorégraphies et vidéos-danse, deux mises en piste pour l'École nationale de cirque et a révélé ses talents d'actrice au cinéma et à la télévision.

Jouant sur les variantes de la théâtralité, ses pièces sont accessibles et brossent des portraits sensibles de la nature humaine.

Après avoir dansé pour diverses compagnies, Estelle Clareton fonde sa propre compagnie en 1999. *S'envoler* est la quatrième collaboration de la chorégraphe avec Montréal Danse, une compagnie de danse contemporaine aux multiples facettes et dotée d'une passionnante mission artistique engagée envers sa communauté.

Un travail d'équipe

Depuis 2010, cette création pleine de vivacité et d'inventivité a vite pris son envol vers un succès public et critique qui ne se dément pas à ce jour.

Un peu comme un peintre qui crée un tableau, le spectacle s'est concrétisé au fil des rencontres, laissant la place à l'improvisation, toujours dans des univers clairement définis grâce à la participation de la dramaturge Stéphanie Jasmin.

Les acteurs soulignent le fait qu'il est rare de travailler avec autant d'interprètes, avec autant de proximité: «On connait absolument tout des autres!», dit Madame Clareton en riant.

ROMÉO ET JULIETTE AU THÉÂTRE DES GENS DE LA PLACE

L'amour à mort

Le Théâtre des Gens de la Place (TGP) présentera, du 13 au 16 et du 20 au 22 février prochain, à la salle Anaïs-Allard-Rousseau de la Maison de la Culture de Trois-Rivières, sa version de *Roméo et Juliette*, l'œuvre certainement la plus connue du répertoire théâtral mondial. Fidèle à ses habitudes, le metteur en scène Stéphane Bélanger y pose un regard nouveau et y ajoute sa touche contemporaine.

Malgré les innombrables versions, Stéphane Bélanger a ses raisons de mettre en scène l'amour tragique du célèbre *Roméo et Juliette* de William Shakespeare. «Je suis un romantique fini et je pense que l'amour comme ça existe encore», admet-il. Formé à l'UQAM en interprétation théâtrale, ce dernier cumule une cinquantaine de mises en scènes à ce jour, dont deux au TGP.

La version cinématographique de 1996, dans laquelle Leonardo DiCaprio incarnait un Roméo transposé dans une atmosphère moderne, l'avait bouleversé. Bélanger n'a pas de scrupules à s'inspirer du film et il se dit confiant de sa proposition. Le public peut s'attendre à être «marqué, dérangé et touché» par cette mise en scène qui met de l'avant le caractère toujours actuel de cette pièce écrite il y a plus de 400 ans.

Les artistes

Joliane Dufresne et Nicolas Demers-Jutras incarneront les amants déchirés, entourés de dix-sept autres comédiens. Stéphane Bélanger raconte que le plus difficile a été de trouver deux comédiens ayant une chimie évidente, pouvant ainsi assumer l'intensité des personnages.

Conscients de la pression et des attentes qui reposent sur eux, les deux jeunes comédiens ont apprécié la modernisation du texte, qui est plus près de leur réalité. Tout au long du processus, le metteur en scène leur rappelle: «Si vous voulez déranger les gens, il faut que vous soyez dérangés vous-mêmes».

Ils seront également accompagnés sur scène par les danseuses de Corpus Rhésus Danse, sous la direction de Danielle Carpentier. Tout ce monde est réuni sur scène pour donner vie à la plus célèbre histoire d'amour de tous les temps. Un classique revisité qui vaut assurément le détour.

Capulet et Montaigu

Les Capulet et les Montaigu sont en guerre depuis des générations. Deux enfants issus des familles ennemies, Roméo Montaigu et Juliette Capulet, se rencontrent lors d'une soirée masquée et tombent éperdument amoureux. La rivalité des deux clans sera la cause de l'impossibilité de leur amour et les entrainera tous deux dans un destin tragique.

Depuis 1993, le TGP est une troupe semi-professionnelle ayant fait sa marque dans le milieu culturel trifluvien. **(M.L.)**

ARTS VISUELS

L'art taïwanais s'invite à Trois-Rivières

ALEXANDRA **CARIGNAN**
Journaliste



Jusqu'au 9 mars prochain, le Centre d'exposition Raymond-Lasnier accueille l'exposition *Printed in Taïwan* où près de 30 artistes taïwanais présentent leurs œuvres.

Mine de rien, la ville de Trois-Rivières a une grande notoriété dans le monde de l'estampe. Non seulement elle accueille tous les deux ans la Biennale internationale d'estampe contemporaine, mais elle héberge des artistes reconnus mondialement dans cet art. Parmi ceux-ci se trouve Guy Langevin, qui est à la tête de l'exposition *Printed in Taïwan*. Lors de sa participation dans un jury d'une biennale d'estampe, il a rencontré Rock Shen Chin Yuan et l'idée de faire un échange est alors née.

Après plus de deux ans de préparation, les deux commissaires présentent finalement une exposition à Trois-Rivières qui regroupe 27 artistes de Taïwan. Bien que *Printed in Taïwan* ne contient que des artistes taïwanais, le tout s'est fait de concert, puisque Rock Shen Chin Yuan a fait la sélection des œuvres et que Guy Langevin en a fait la mise en place au CER-L. De plus, l'Atelier Presse Papier a collaboré en encadrant toutes les œuvres de l'exposition.

Taïwan tapissée

C'est donc plus d'une centaine d'œuvres que l'on peut voir au Centre d'exposition Raymond-Lasnier. Chaque artiste sélectionné par Rock Shen Chin Yuan présente de trois à cinq œuvres pour montrer l'éventail de son talent. Contrairement à certaines expositions plus espacées, ce sont des estampes une à la suite de l'autre qui ornent les murs du centre.

Après plus de deux ans de préparation, les deux commissaires présentent finalement une exposition à Trois-Rivières qui expose 27 artistes de Taïwan.

Loin d'être chaotique, le tout dresse une murale impressionnante de différents styles d'estampes. Parce qu'en plus de présenter des artistes d'ailleurs, l'exposition se trouve à être un parfait exemple des multiples manières de faire de l'estampe. Les visiteurs peuvent donc voir de la sérigraphie, de l'eau-forte, de la manière noire, de la photogravure, de l'estampe numérique et de la lithographie.



Photo: Geneviève Guillemette

Guy Langevin (3e à gauche), Marie-Andrée Levasseur (4e à gauche), Marie-Ève Berubé (1ère à droite) et quatre artistes taïwanais.

Un autre aspect intéressant de l'exposition est sa grande diversité de sujets représentés, puisqu'on y retrouve autant de l'art traditionnel que moderne. Une œuvre particulièrement impressionnante est *The City in Kun Island III* de Chen Yu-Ju qui mélange estampe numérique et dessin. On y voit représentée une énorme baleine presque entièrement immergée dans l'eau, sauf une partie de son dos sur laquelle se trouve une ville. Les couleurs sobres et le souci du détail hypnotisent rapidement.

Pour ce qui est de l'art traditionnel, il est magnifiquement représenté avec la série d'œuvres de Guo Rong-Hua. Avec la technique de la gravure sur bois, il a représenté, notamment avec *Dragon-Headed*, les gardiens du temps qui éloignent les mauvais esprits dans la tradition taïwanaise. Alors que plusieurs estampes affichent des couleurs grises, celles-ci illuminent la salle avec du jaune, du rose et du vert éclatant.

Joindre l'utile à l'agréable

Même si l'exposition débutait le 26 janvier, le vernissage de l'exposition avait pour sa part lieu le 9 février, puisque cette fin de semaine concordait avec la visite de certains des artistes taïwanais. En plus d'être présent au vernissage, ils étaient de passage à la Galerie r[3] de l'UQTR le 10 février pour faire une conférence sur l'estampe, la recherche en art et la production artistique.

Carrefour jeunesse emploi Shawinigan

Aidez-nous à bâtir une génération de diplômés!

Passeport pour ma réussite

Nos Besoins

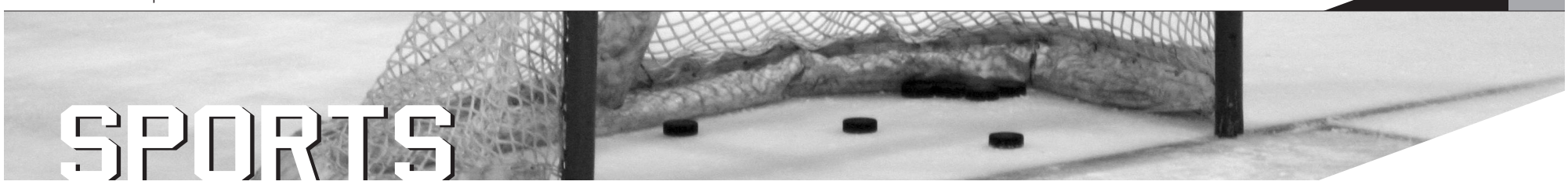
- Bénévoles recherchés
- Implication de 1h/semaine
- Aide aux devoirs
- Activités socioculturelles

Vos bénéfices

- Bonifier son curriculum vitæ
- Élargir son réseau de contacts
- Participer à des formations intéressantes
- Bénéficier de l'expertise de 12 professionnels



Pour de plus amples informations www.cjeshawinigan.org 819 537-3358 poste 240



NATATION

Neuf médailles provinciales pour les Patriotes

HUGO
ST-PIERRE HOULD
Journaliste



Le championnat provincial de natation du RSEQ s'est tenu du 7 au 9 février dernier au Pavillon Univestrie de l'Université de Sherbrooke. Les Patriotes ont connu une des plus belles performances de leur histoire avec une impressionnante récolte de neuf médailles, dont trois d'or amassées par Caroline Lapierre-Lemire.

Ce sera la toute première fois que les Patriotes présenteront un relai masculin au championnat national du Sport interuniversitaire canadien. Malgré le fait que Cédric Campanelli ait raté de peu le temps de qualification du SIC, le règlement stipule que si trois athlètes sont qualifiés, un quatrième pourra se joindre à eux pour compléter le relai. Grâce aux bonnes performances de Benoit Boutet-Martineau, Anthony Gélinas et Alex Gélinas, l'UQTR pourra présenter une bonne délégation au championnat canadien qui se tiendra du 20 au 22 février prochain à l'Université de Toronto. «Je suis très fier de nos athlètes! Ils ont su atteindre un haut niveau de performance alors que ça comptait le

suite de la une

plus. Nous sommes maintenant en préparation pour le championnat canadien et il ne serait pas surprenant que nous y connaissions d'excellents résultats», commente Yann Jacquier, entraineur de la formation des Patriotes.

Les garçons plus forts que jamais

C'était la compétition de la dernière chance pour Anthony Gélinas afin de se qualifier pour le championnat canadien. Avec une récolte de deux médailles de bronze au 50 et au 100 mètres libre, l'athlète de 21 ans a obtenu son billet pour la prestigieuse rencontre de fin de saison. Son frère Alex a pour sa part terminé tout près d'un podium, enregistrant le quatrième meilleur temps au 50 mètres dos et le cinquième au 100 mètres dos. Benoit Boutet-Martineau a quant à lui remporté une médaille de bronze au 50 mètres brasse. Il avait déjà réussi à faire les standards du SIC. Il a également raté la finale de très près dans deux épreuves, terminant avec le neuvième meilleur chrono alors que seulement les huit premiers accédaient à la finale. Cédric Campanelli a également connu une bonne performance, terminant notamment cinquième au 200 mètres dos.

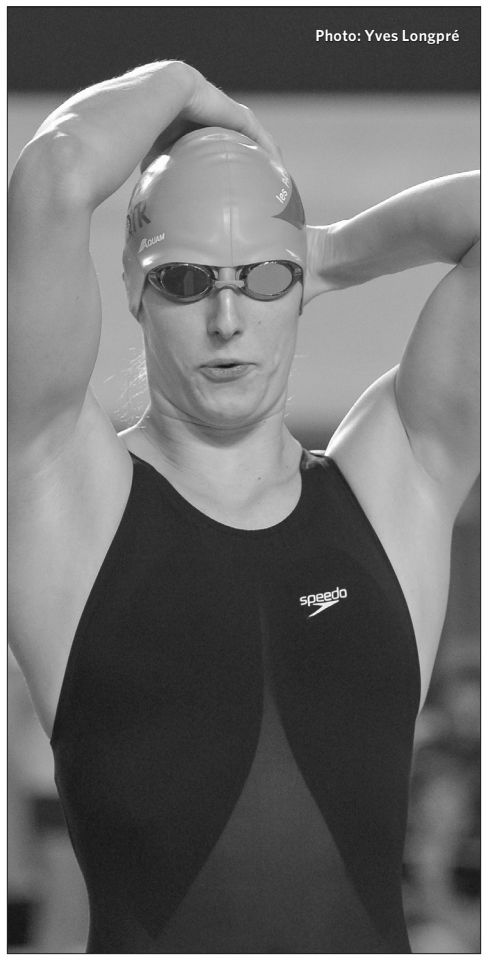
Néanmoins, les quatre nageurs se retrouveront au relai du championnat canadien. Ils sont d'ailleurs sortis très forts du championnat provincial, récoltant une médaille d'argent au 4 x 50 mètres quatre nages et une médaille de bronze au 4 x 50 mètres libre. «Pour la première fois de leur histoire, les Patriotes pourront compter sur un relai au championnat canadien. Nous sommes habitués de voir les filles de l'UQTR sur le podium, et c'est maintenant au tour des garçons de faire leur marque sur le circuit du RSEQ», lance l'entraineur-chef du club, fier de son équipe.

«Je suis très fier de nos athlètes! Ils ont su atteindre un haut niveau de performance alors que ça comptait le plus.»
— Yann Jacquier

La domination de Caroline Lapierre-Lemire

Fidèle à ses habitudes, Caroline Lapierre-Lemire a récolté trois médailles d'or et une d'argent. Notamment au 50 et au 100 mètres libre, la nageuse trifluvienne est passée devant Roxane Lemieux de l'UQAM, enregistrant un temps près d'une seconde plus rapide que celui de sa plus proche rivale. C'est au style papillon qu'elle a gagné ses autres médailles; l'or au 50 mètres et l'argent au 100 mètres.

Pour sa part, Alexandra Beaudoin a connu une belle progression tout au long de la saison. L'athlète de 21 ans a terminé sixième


Photo: Yves Longpré

Caroline Lapierre-Lemire.

au 50 mètres papillon, devant dire adieu au championnat canadien 2014. En effet, elle était à seulement trois centièmes de seconde du standard du SIC. Les dames des Patriotes ont pris le cinquième rang au relai 4 x 50 mètres style libre.


Photo: Yves Longpré





ACTIVEZ VOTRE SANTÉ

La guerre contre le gras!



CINDY **GILBERT**
Chroniqueuse

Il est reconnu que pour avoir une saine alimentation, nous devons restreindre notre consommation de gras. Cependant, jusqu'à quel point devons-nous abolir complètement les graisses de notre alimentation? Est-ce que le gras est notre ennemi ou bien peut-il nous être utile pour certaines fonctions?

Tout d'abord, il est important de prendre conscience que c'est grâce à nos réserves de graisse que notre espèce a réussi à survivre depuis l'âge de pierre. Si nous remontons à l'époque des hommes des cavernes, alors que nous n'avions pas accès aussi facilement à la nourriture, nous devions travailler fort pour réussir à nous nourrir. Nous avons dû faire face à plusieurs périodes de jeûne et c'est grâce à notre capacité à accumuler des graisses que nous avons pu trouver le carburant nécessaire pour passer à travers ces périodes plus difficiles. Pour survivre, tout le monde doit avoir un minimum de graisse corporelle accumulée. Pour qu'une femme soit dans son poids santé, elle devrait avoir entre 18 et 25% de masse adipeuse; pour l'homme, ce taux se situe entre 15 et 20%.

De plus, la graisse possède plusieurs autres fonctions. En premier lieu, c'est une source dense en énergie, car dans un gramme de gras il y a 9,3 calories, contrairement aux protéines et aux glucides qui ne contiennent que 4,1 calories par gramme. C'est donc un carburant très efficace qu'on utilise pour faire avancer notre machine. Cette densité joue aussi un rôle du côté de notre sentiment de satiété, car on reçoit plus rapidement le message qui nous dit que nous n'avons plus faim. Ensuite, elle nous sert de protection et d'isolation, puisque les personnes qui ont plus de graisses ont une plus grande facilité à conserver leur chaleur. Elle permet, par ailleurs, d'assurer le transport de nutriments tel que les vitamines. Par exemple, le fait d'ingérer de l'huile d'olive en même temps qu'une tomate favorise l'absorption des composantes de celle-ci. Finalement, ça donne du gout! Il est important de garder en tête que le fait de manger doit rester un des petits plaisirs de la vie.

L'envers de la médaille, maintenant. Nous savons que le fait de consommer trop de graisses peut nuire à notre santé. Cela peut causer de l'embonpoint ou de l'obésité, ceux-ci pouvant entrainer plusieurs problèmes de santé tels que le diabète, les maladies cardiovasculaires, l'augmentation du taux de cholestérol et certains types de cancer. Comment trouver un juste milieu? Nous devrions manger de 1 à 1,2 gramme de graisse par kilogramme de notre poids corporel. Par exemple, une personne qui pèse 68 kg (150 lbs) devrait manger entre 68 et 82 grammes de gras par jour. Sachant qu'un sandwich Big Mac contient 26 grammes de lipides à lui seul, nous constatons qu'il est facile de se rendre de façon quotidienne à l'apport suggéré.

Il est aussi intéressant de faire la différence entre le *bon gras* et le *mauvais gras*. Nos choix seront beaucoup plus santés si nous consommons ces 68 grammes avec de bons gras. Afin de différencier quels produits en contiennent, il est important de jeter un coup d'œil au tableau de valeurs nutritives. Dans la section des lipides, les termes «gras trans» et «gras saturés» représentent le mauvais gras. Le produit qu'on choisit doit donc en contenir le moins possible (idéalement 5% de la valeur quotidienne ou moins). À l'inverse, les termes «gras monoinsaturés» et «gras polyinsaturés» représentent le bon gras. La liste d'ingrédients nous donne aussi un bon aperçu, car il faut consommer avec modération les produits où on retrouve les termes shortening, huile végétale hydrogénée, huile de palme, huile de palmiste, huile de coco, saindoux, suif... De l'autre côté, l'huile d'olive et de canola sont de bons choix.

Maintenant, une fois qu'on a absorbé tout ce gras, de quelle façon s'accumule-t-il dans notre corps? C'est un procédé propre à chaque individu. Prenons l'exemple de la femme «pomme» qui accumule ses graisses au niveau du ventre vs la femme «poire» qui accumule les siennes au niveau des hanches. Elles n'ont pas eu un mot à dire dans ce processus. C'est notre corps qui décide de l'endroit où il veut stocker ses graisses, et ce, sans nous demander notre avis!

Notre corps décidera par lui-même l'endroit où il ira puiser ses graisses.

À l'inverse, que se passe-t-il lorsque nous voulons nous débarrasser de nos graisses superflues? Et bien, c'est exactement le même procédé. Notre corps décidera par lui-même l'endroit où il ira puiser ses graisses. Même si on décide de faire un exercice d'un groupe musculaire en particulier, nous ne pourrons pas brûler nos graisses de façon localisée. Prenons l'exemple des exercices pour les abdominaux: le muscle sollicité par cet exercice va recevoir tous les bienfaits et les améliorations physiques et physiologiques, mais le gras qui est par-dessus n'est aucunement concerné par ce mouvement. Le muscle et le gras sont deux entités complètement distinctes. Il faut garder en tête que la seule façon de bruler des graisses consiste à bouger plus, ce qui augmente la dépense de calories, et de manger mieux, ce qui diminue l'apport de calories.

Maintenant, en sachant que la graisse occupe des fonctions importantes dans notre corps, il est inutile de mener une guerre contre le gras dans notre alimentation. À nous de faire en sorte de ne pas trop en accumuler en ayant une alimentation variée et en maintenant un rythme de vie actif.

HOCKEY

Les Patriotes atteignent le sommet



Photo: M.-P. Bibeau

Olivier Dallaire.

Les Patriotes étaient de passage au Ed Meagher Arena de Montréal, le mercredi 29 janvier dernier, afin d'affronter les Stingers de l'Université Concordia.

Tôt dans la partie, l'équipe s'est rapidement imposée vis-à-vis son adversaire. De ce fait, lors de la première période, les Patriotes ont été en mesure d'effectuer 21 lancers sur le gardien des Stingers, Antonio Mastropietro, tandis que Guillaume Nadeau n'a reçu qu'un tir de Concordia. Le premier but des Patriotes a été marqué par Jason Rajotte avec l'aide de Vincent Marcoux et de Keven Robert. Par la suite, la formation trifluvienne a profité d'un jeu de puissance pour enregistrer un second but; Yannick Dubé a marqué celui-ci avec l'aide de Marc-Olivier Mimar et d'Olivier Dallaire.

En début de deuxième période, les Stingers de Concordia ont voulu faire sentir leur présence en marquant un but. Cependant, les Stingers ont fait preuve d'indiscipline et cela a permis aux Patriotes de marquer deux buts en jeu de puissance, des mains de Guillaume Asselin et de Pierre-Olivier Morin. Tommy Giroux et Tommy Tremblay ont chacun récolté une passe sur le premier, alors que Tremblay récidivait en compagnie d'Asselin pour le second.

En troisième période, les deux équipes sont demeurées constantes. Malgré leurs efforts, aucun but n'a été marqué par les formations universitaires. Durant ce match, les hommes de Marc-Étienne Hubert sont restés très disciplinés et ont tous bien performé. La marque finale de ce match est de 4 à 1, ce qui représente une victoire supplémentaire pour les Patriotes.

Le classement

Cette victoire a permis à l'équipe des Patriotes d'atteindre le premier rang du classement de l'Association de l'Est de la Ligue universitaire de hockey de l'Ontario. Les Patriotes ont récolté 38 points à ce moment, avec l'Université McGill qui les suit de près avec 37 points. **(M.-P.B.)**

HOCKEY

Une victoire additionnelle sur la route

Le samedi 1er février, les Patriotes étaient de passage à Kingston en Ontario d'où ils sont repartis avec une victoire supplémentaire en poche.

La formation trifluvienne affrontait les Paladins du Collège militaire royal du Canada au Constantine Arena. Lors de la première période, rien ne fonctionnait pour les Patriotes alors que le gardien Guillaume Nadeau accordait deux buts à l'adversaire. Les deux marqueurs pour les Paladins sont Brendon Wright et John Livingston. D'un autre côté, les deux équipes ont eu la même opportunité de compter, puisque chacune d'entre elles a effectué neuf tirs au but.

Lors de la seconde période, l'entraineur Marc-Étienne Hubert a fait un changement de gardien et les Patriotes ont pris le contrôle du match. C'est donc Marc-Antoine Gélinas qui a été devant le filet pour les deuxième et troisième périodes. Une pénalité accordée aux Paladins a donné la chance aux Trifluviens de revenir dans le match. Olivier Dallaire a profité de l'occasion pour mettre la rondelle dans le filet adverse; le but a été marqué avec l'aide de Mikaël Langlois et de Pierre-Olivier Morin. Le but de Dallaire a redonné confiance aux hommes de Marc-Étienne Hubert, puisque quelques minutes plus tard, Tommy Tremblay inscrivait l'égalité, avec l'aide de Pierre-Olivier Morin et de Guillaume Asselin. À la mi-période, Morin a donné les devants à l'équipe en comptant à son tour. Raphael Boudreau a obtenu une aide sur ce but.

Tôt en troisième période, les Patriotes ont encore une fois frappé fort dans la zone adverse en inscrivant un but, un deuxième pour Pierre-Olivier Morin. Celui-ci a été compté avec l'aide d'Asselin et de Tremblay. Par la suite, Thomas Martin a marqué à son tour en infériorité numérique et Tommy Giroux a obtenu une passe sur ce but. En fin de période, les Paladins ont finalement retiré leur gardien et ont joué le tout pour le tout. Félix Plouffe a profité de cette situation pour compter dans le filet désert. La marque finale de ce match est de 6 à 2. **(M.-P.B.)**

HOCKEY

Défaites à l'étranger

MARIE-PHILIPPE **BIBEAU**
Journaliste



Lors du deuxième week-end de février, la formation de hockey des Patriotes s'est inclinée lors de ses deux parties en Ontario et perd un joueur clé par la même occasion.

Le vendredi 7 février, les Patriotes étaient de passage à Ottawa afin d'affronter les Ravens de l'Université de Carleton: «L'équipe adverse nous attendait de pied ferme», a indiqué l'entraineur, Marc-Étienne Hubert. Les Ravens ont fait preuve d'agressivité et ont donné plusieurs coups aux Patriotes. Cela n'a cependant pas déstabilisé l'équipe trifluvienne, puisqu'elle a été en mesure d'ouvrir la marque. Yannick Dubé a inscrit le premier but avec l'aide de Pierre-Olivier Morin et de Marc-Olivier Mimar. En deuxième période, le joueur adverse Corey Durocher a donné un coup disgracieux à l'endroit de Pierre-Olivier Morin qui a été durement blessé; sa saison est malheureusement terminée. L'entraineur des Patriotes en avait long à dire sur ce coup et, selon lui, l'adversaire méritait une suspension de plusieurs matchs au lieu d'une simple pénalité de 15 minutes: «Nous avons la mémoire longue, on va se reprendre», a-t-il exprimé.



Pierre-Olivier Morin

Suite à cette perte, les Patriotes ont tout de même gardé leur élan; Antoine Quévillon a marqué le second but de l'équipe avec l'aide de Tommy Giroux et d'Anthony Verret. Ensuite, le troisième but a été marqué par Vincent Marcoux. Mikaël Langlois et Danick Malouin ont chacun obtenu une aide sur celui-ci. L'équipe a bien performé malgré sa défaite de 5 à 3 contre les Ravens. «Nous avons manqué d'opportunisme», a confié Marc-Étienne Hubert suite à cette partie.

Patriotes vs Gaels

Le samedi 8 février, les Patriotes sont allés rendre visite aux Gaels de l'Université Queen's à Kingston. L'équipe a bien paru même si elle manquait de ressources pour affronter les Gaels. Effectivement, Guillaume Asselin était absent en raison d'une commotion et Tommy Tremblay a dû rater ce match à cause d'une rondelle reçue au visage la veille. Trois joueurs clé manquaient donc à la formation. «Ce sont de gros canons difficiles à remplacer», a mentionné l'entraineur. De plus, l'équipe était prise avec un virus, donc certains joueurs n'étaient pas en pleine forme physique.

D'un autre côté, la formation trifluvienne a bien performé malgré tout et a été en mesure d'inscrire deux buts lors de la rencontre. Ces deux buts ont été marqués par Marc-Olivier Mimar; Anthony Verret et Yannick Dubé ont obtenu une aide sur le premier, alors que Raphael Boudreau et Mikaël Langlois récoltaient le même honneur sur le deuxième. Le match s'est terminé 4 à 2. Suite à ces matchs à l'étranger, les Patriotes ont chuté dans le classement. De ce fait, ils ont quitté la première position pour se retrouver à la troisième.

«Nous avons manqué d'opportunisme.»
— Marc-Étienne Hubert

Matchs à venir

Le week-end à l'étranger a été difficile avec la perte de Pierre-Olivier Morin. Pour les deux derniers matchs de la saison, qui se terminera à domicile, les Patriotes pourront compter sur le retour de leur défenseur numéro un, Martin Lefebvre. Celui-ci a manqué les quatre dernières parties. L'entraineur est bien content de son retour: «C'est un atout important», a-t-il révélé. De plus, Guillaume Asselin et Tommy Tremblay réintègreront l'alignement.



CHEERLEADING

Une bonne performance compte tenu des circonstances

HUGO
ST-PIERRE HOULD
Journaliste

Décimée par les blessures, la formation de cheerleading de l'UQTR a dû s'ajuster à seulement quatre entrainements avant sa deuxième compétition de la saison. Celle-ci s'est tenue le dimanche 2 février dernier au pavillon des Pionniers de St-Hyacinthe. Les Patriotes ont pris le cinquième et dernier rang de la rencontre avec un total de 206,40 points, une bonne performance si l'on prend en considération l'état dans lequel se trouvait l'équipe.

Afin d'augmenter le nombre de points potentiels, l'équipe s'est vue passer de 24 à 16 athlètes, une décision difficile, mais bénéfique pour le club. «Nous avons préparé les athlètes du mieux que l'on pouvait en vue de cette compétition. Nous sommes très satisfaits des résultats compte tenu du temps que nous avions», commente l'entraineuse Chloé de Haerne à la lumière de la compétition. Malgré sa cinquième place, l'équipe s'est grandement améliorée depuis la première compétition de la fin novembre, amassant notamment 30 points de plus en première ronde. Les entraineurs sont confiants de voir la formation grimper en nombre de points ainsi qu'au classement pour la prochaine compétition qui se tiendra au Centre sportif Alphonse-Desjardins de Trois-Rivières. «Un classement dans le top 3 est même envisageable! Nous avons déjà mis en place des techniques et des obligations afin de favoriser cette amélioration», souligne Madame de Haerne.


Photo: Kathya Laflamme

Assidus aux entrainements

Grâce à l'excellent travail de Vicky C. Lord, la préparatrice physique de l'équipe, les entrainements sont bien adaptés aux athlètes et permettent d'améliorer leurs faiblesses personnelles et leur forme physique générale. Les athlètes peuvent également bénéficier d'une séance de gymnastique libre afin de consolider certains éléments essentiels au cheerleading. De plus, un entrainement obligatoire a été ajouté à l'horaire, comportant maintenant deux séances de trois heures ainsi qu'une d'une heure et demie.

Quelques nouveautés

L'équipe d'entraineurs s'est vue perdre son entraineur-chef, passant de quatre à seulement trois membres pour la session d'hiver. De plus, la formation comptait une équipe de compétition et une équipe de préparation. Cette stratégie avait pour but de préparer certains athlètes moins expérimentés à la compétition pour le futur. En raison notamment de la diminution d'entraineurs et d'une plus grande concentration sur les présentes compétitions, le club a pris la décision de ne conserver qu'une équipe de compétition, stratégie qui devrait rapporter à l'équipe, et de meilleures performances devraient en découler. À noter que certains athlètes de l'équipe de préparation ont été inclus dans celle de compétition.

SOCCER INTÉRIEUR

Une bonne première impression

Les formations masculine et féminine ont respectivement fait bonne impression lors de leur premier match à domicile.

Le dimanche 2 février, les Patriotes recevaient au Centre sportif Alphonse-Desjardins les Carabins de l'Université de Montréal (UdeM). Tout d'abord, l'équipe féminine a très bien performé vis-à-vis son adversaire; les filles ont été en mesure de gagner leur duel et elles se sont impliquées dans la zone adverse. L'entraineur, Ghislain Tapsoba, est fier de ses filles suite à ce bon match: «L'équipe a bien travaillé ensemble défensivement, mais aussi offensivement. C'est positif pour la suite, car nous avons joué sans complexe. Nous avons été en mesure d'être plus en mouvement avec le ballon et avons posé des problèmes à l'UdeM. Notre objectif est d'être compétitif à chaque match et nous l'avons démontré», a-t-il affirmé.

Malgré quelques petites erreurs commises au courant de la partie, l'équipe trifluvienne a su s'adapter rapidement et elle a été plus menaçante en fin de match en provoquant des occasions de compter. En ce sens, les Patriotes ont inscrit leur marque au pointage grâce à un but marqué par Lizanne Castonguay. Les Carabins ont eux aussi compté lors du match; Maude Bérubé Bergeron est la marqueuse de ce but. Le pointage final de cette partie est donc de 1 à 1; un match nul qui satisfait pleinement l'entraineur: «C'est un bon résultat, car cela fait longtemps que nous n'avions pas obtenu un résultat positif contre l'UdeM», a-t-il confié.

Ce match est maintenant chose du passé, l'équipe doit continuer à s'entrainer afin d'être encore fin prête pour son prochain match à domicile. «Maintenant, nous allons travailler pour reproduire ce travail collectif et nous améliorer pour être prêts pour les prochains matchs et les séries», a précisé Ghislain Tapsoba.

Soccer masculin

L'équipe masculine des Patriotes s'est très bien défendue aux dépens des Carabins. Effectivement, la troupe de Pierre Clermont a tout simplement dominé son adversaire au début de la partie. Par contre, après une trentaine de minutes de jouées, les rôles se sont inversés et l'UdeM a profité du fait qu'elle était en contrôle des Patriotes pour marquer; ce but a été marqué par Adama Sissoko. Aussi, afin de commencer la deuxième demie en force, l'entraineur Pierre Clermont a procédé à des modifications à l'alignement en changeant 5 des 10 joueurs sur le terrain. L'équipe a travaillé fort afin de concrétiser son opportunité de marquer; elle est parvenue à mettre de la pression sur les Carabins et à demeurer dans la zone adverse. Son bon travail a permis d'égaliser le match; Justin Beausoleil a compté en prenant le retour d'un tir exécuté par Maxime Cormier.

L'entraineur est très fier de la progression des joueurs, et ce, depuis le début du mois de janvier. Chaque athlète joue respectivement son rôle et cela apporte beaucoup à la performance de l'équipe: «La contribution de tous les joueurs a été très importante dans ce match contre Montréal et cela cadre parfaitement avec la philosophie de gagnant que nous désirons perpétuer chez les Patriotes», a révélé Pierre Clermont. La marque finale est de 1 à 1. Pour les prochains matchs à domicile, les hommes de Pierre Clermont visent les victoires. **(M.-P.B.)**

SOCCER INTÉRIEUR

Sur la bonne voie

Les Patriotes accueillaient les Stingers de Concordia au Complexe sportif Alphonse-Desjardins le 9 février dernier. Les équipes masculine et féminine ont bien performé lors de leur match à domicile, mais n'ont malheureusement pas ajouté de victoire à leur compte.

La formation féminine a connu un bon match et elle a très bien défendu son territoire. Cependant, l'équipe manquait de puissance lorsqu'elle était dans la zone opposée. «Nous avons été moins présents comparativement à notre match de la semaine passée. Nous avons essayé de prendre le moins de risques possibles et avons moins tenté d'actions vers l'avant et vers le but», a confié l'entraineur, Ghislain Tapsoba. Aussi, l'équipe a commis quelques erreurs durant la partie, mais elle a bien gagné son duel et a été en mesure de récupérer énormément de ballons. Les Patriotes se sont créé beaucoup d'occasions de prendre les devants, mais les filles ne se sont pas totalement imposées dans la zone des Stingers. De ce fait, elles ont limité leurs chances de tirer au but. «La gardienne d'en face n'était pas très forte, on aurait gagné en essayant un peu plus», a affirmé Monsieur Tapsoba.

«Nous n'avons pas imposé notre rythme et notre manière de jouer.»
— Ghislain Tapsoba

Aucun but n'a été marqué lors de cette partie; un match nul qui ne satisfait pas pleinement l'entraineur. «C'est un peu mitigé comparativement à notre performance de la semaine passée. Cette semaine, c'était moins bien, mais nous avons quand même réalisé de belles choses. Oui, nous sommes contents, mais je pense qu'on aurait pu mieux faire», a-t-il dit à la toute fin de ce match.

Soccer masculin

Les hommes de Pierre Clermont s'en sont très bien sortis face aux Stingers et ont été en mesure de dominer une bonne partie du match. L'équipe a créé beaucoup de chances et elle a mis de la pression sur Concordia lors des attaques. «Nous avons eu plusieurs excellentes occasions de marquer, tout particulièrement au début de la seconde demie, mais nous nous sommes butés à un gardien de but quasi miraculeux, avec en prime un poteau sur une échappée», a indiqué l'entraineur, Pierre Clermont. Aussi, la défensive des Stingers est demeurée très solide et elle a bloqué plusieurs tirs des Patriotes. La formation trifluvienne est composée de beaucoup de recrues et l'équipe prouve match après match qu'elle a de bonnes volontés de gagner. «Nous sommes conscients que nous sommes encore en apprentissage pour ce qui est de notre offensive, mais nous sommes relativement satisfaits de notre défensive qui n'a accordé que quatre buts en trois rencontres. Nous continuons de progresser offensivement comme le démontre nos 17 tirs au but contre Concordia et nous souhaitons que quelques-unes de ces nombreuses occasions se transforment en buts lors de nos prochaines rencontres», a affirmé l'entraineur.

Ce match s'est finalement terminé par une défaite de 1 à 0 pour les Patriotes. «Nous sommes extrêmement déçus du résultat, car nous considérons avoir disputé un match avec beaucoup de volonté, mais malheureusement la réussite n'était pas au rendez-vous», a confié Monsieur Clermont. **(M.-P.B.)**

BADMINTON

Une première saison par équipe terminée

HUGO
ST-PIERRE HOULD
Journaliste

À leur première saison dans le circuit universitaire du Réseau du sport étudiant du Québec, les Patriotes badminton sont exclus du championnat provincial par équipe. Malgré plusieurs bonnes performances, le club trifluvien n'a réussi à amasser aucune victoire face aux universités adverses. Il est néanmoins possible de dresser un bilan positif de cette première campagne.



Les Patriotes ont organisé un tournoi civil dans les gymnases du CAPS le 26 janvier dernier.

Pour terminer cette saison, les membres de l'équipe des Patriotes se sont rendus au CAPSUM de l'Université de Montréal le 25 janvier dernier. Comme cela a été la mode durant la saison, c'est en double que l'UQTR s'est démarquée. Dans l'affrontement l'opposant à l'UQAC, le duo composé de Vincent Gauthier-Dénommé et Marc-Antoine Vallée l'a emporté en deux sets de 21-19 et 21-13 alors qu'en mixte, Pascal Villemure et Sabrina Lévesque-Bouchard ont pris le dessus sur leurs rivaux par la marque de 21-16 et 22-20. L'autre victoire des Patriotes lors de cette rencontre est survenue en fin de journée face à l'Université McGill. Sabrina Lévesque-Bouchard et Anne Lachance sont allées chercher une victoire relativement facile en deux manches de 21-14 et 21-7. Cette fin de semaine était plutôt chargée pour les Patriotes puisqu'ils présentaient un tournoi civil dans les gymnases du CAPS de l'UQTR, dès le lendemain, dans le but de financer leur club. Celui-ci s'est plutôt bien déroulé; certains joueurs des Patriotes ont d'ailleurs connu de bonnes performances.

Bilan positif de la saison 2013-2014

Cette première saison visait essentiellement à bâtir des bases solides pour l'équipe nouvellement entrée dans le circuit de haut niveau. L'entraineur de la formation, Carl Forand, en était à sa première expérience comme mentor d'une équipe universitaire. Il a réussi à tirer le meilleur de ses athlètes tout en ajustant ses entrainements au fil de la saison. «Nous avons vu une amélioration autant dans le niveau de jeu des joueurs que dans le programme de badminton des Patriotes. C'est toujours difficile de gérer une équipe d'expansion. On doit ajuster les entrainements et faire plusieurs essais afin de développer de la complicité entre les membres de l'équipe. Le club s'est doté de bases solides pour les tournois et les saisons à venir», commente le capitaine de la formation des Patriotes, Pascal Villemure. Puisque pour l'instant le calibre des autres équipes est plus fort que celui de l'UQTR, il était difficile de former de bons duos à l'entrainement. Alors que tout semblait aller à la perfection en pratique, la réalité des tournois était tout autre. La formation des Patriotes sort tout de même de cette saison par équipe avec une acquisition importante d'expérience.

D'un autre côté, la présente saison des Patriotes a été marquée par plusieurs blessures. «Plusieurs membres de l'équipe n'étaient pas nécessairement habitués à s'entrainer aussi fort sur une base régulière, ce qui a entrainé d'importantes blessures. Il faut avouer qu'il est difficile pour les entraineurs de gérer une saison de badminton, devant jongler entre les tournois universitaires et les tournois civils», reprend le capitaine Villemure.

À l'approche du championnat provincial individuel

Il sera intéressant de voir les affrontements qui attendent les joueurs des Patriotes pour le championnat provincial individuel. Si les tournois civils sont construits sous une formule composée par différentes catégories (A-B-C), le championnat universitaire ne tient pas compte du classement des joueurs. Puisque les Patriotes ont terminé au dernier rang du classement général, il ne serait pas surprenant que les membres de l'équipe entament leur tournoi face à des opposants de très haut calibre. Malgré tout, plusieurs bonnes performances seront possibles. Néanmoins, ce sera surtout dans les tournois civils que les attentes seront hautes. La majorité des joueurs des Patriotes concourent dans la catégorie B pour ce genre de compétitions et certains d'entre eux pourraient connaitre d'excellentes sorties.



DÉFI SKI 12h
leucan

Présenté par
Proxim

Participez.
Encouragez.
Donnez.



8 mars 2014
de 11 h à 23 h

Skiez pour les enfants atteints de cancer

Vallée du Parc

Formez une équipe de quatre skieurs ou planchistes et amassez un minimum de 500 $ en dons par équipe.

defiski.com

COIFFURE
L'ANTÊTE INC.

15% sur shampoing et coupe de cheveux homme
(sur présentation de la carte étudiante)

venez avec une amie et obtenez 20% de rabais sur nos services de coiffure
(sur présentation de la carte étudiante)

20%

1670, 6E RUE, TROIS-RIVIÈRES (819) 694-0695

P&G salon professional
WELLA SEBASTIAN NIOXIN